

10.09.2026



LE MAG

Le 257

DE L'EAU

Souveraineté technologique en
Tunisie : Le pari stratégique des
mathématiques et de la
connaissance

PME
LE CAPITAL-INVESTISSEMENT

**LA TUNISIE
QUI GAGNE**

CULTURE

Youssef Belhani, de la musique
arabe à la pop

BENI M'TIR
**LE VILLAGE OÙ LA TUNISIE
CHANGE DE COULEUR**

TALENTS & REUSSITES
MANAGERS 'S CORNER
MEMENTO
CULTURE
LIFESTYLE
REGARDS CROISES



Le wallet digital qui simplifie votre vie

Envoyez de l'argent en Tunisie, scannez et payez chez les commerçants, réglez vos factures et recevez de l'argent depuis l'étranger - le tout depuis une seule app.



Download on the
App Store



GET IT ON
Google Play



EDITO

01

Grand plan, petite marge de manœuvre : la Tunisie peut-elle encore financer ses ambitions?

A LA UNE

02

Illusion de stabilité ou impasse macroéconomique ? Les dessous du rapport de la BCT

SOCIETE

03

Souveraineté technologique en Tunisie : Le pari stratégique des mathématiques et de la connaissance

MEMENTO

04

- Secteur
- Entreprise
- Droit Des Affaires
- Le Guide
- Lexique



LA TUNISIE QUI GAGNE

05

Quand l'intelligence artificielle réinvente la construction durable : L'audace tunisienne de Riyasol

CULTURE

06

Youssef Belhani, de la musique arabe à la pop : le parcours du jeune maestro tunisien

CARNETS DE ROUTE

07

Beni M'Tir : le village où la Tunisie change de couleur



Nouveau Kia Sportage

Les réponses sont dans les détails



Pourquoi choisir le Nouveau Kia Sportage ?



- Un design audacieux
- Une technologie pensée pour vous.
- Un confort premium
- Une sécurité avancée



OFFICIAL PARTNER



Grand plan, petite marge de manœuvre |

la Tunisie peut-elle encore financer ses ambitions?



La semaine économique tunisienne fait apparaître une contradiction de plus en plus difficile à contourner : alors que le pays affiche une ambition d'investissement considérable pour les cinq prochaines années, ses capacités financières, énergétiques et productives restent fortement contraintes. L'adoption du Plan de développement 2026-2030, doté de 101,835 milliards de dinars, fixe un cap volontariste. Mais les tensions sur la dette,

le crédit et l'électricité posent immédiatement la question de son exécution réelle.

L'investissement public face à la contrainte financière

Avec 21 100 projets programmés, dont 70 % à vocation locale, le nouveau plan veut conjuguer infrastructures, réduction des disparités régionales, transition énergétique et sécurité hydrique.

L'effort est considérable : 44,513 milliards de dinars sont destinés aux infrastructures et services, 17,775 milliards à l'industrie, l'énergie et les mines, et 11,584 milliards à l'agriculture et aux ressources hydrauliques.

Mais son financement constitue déjà son principal point de fragilité. Le budget de l'État doit porter 61 % de l'investissement total et les entreprises publiques 30 %, contre seulement 9 % pour les partenariats public-privé.

■ EDITO

Cette architecture intervient précisément au moment où plusieurs analyses soulignent le poids croissant du financement intérieur de l'État.

Le paradoxe est donc central : la puissance publique veut devenir le moteur de la relance alors qu'elle absorbe déjà 35,7 % du crédit bancaire disponible. La baisse apparente du poids de la dette extérieure ne signifie pas nécessairement un désendettement : selon les analyses présentées cette semaine, le risque s'est déplacé vers les banques locales, les établissements publics et la Banque centrale.

Une économie liquide, mais un appareil productif sous tension

Le rapport annuel 2025 de la BCT nourrit cette interrogation. La masse monétaire M3 aurait progressé de 10,5 %, pour une croissance limitée à 2,5 %, tandis que 14 milliards de dinars auraient été injectés par la Banque centrale. Dans le même temps, l'État aurait emprunté 11 milliards de dinars en 2025 pour 4,3 milliards de dinars de valeur ajoutée.

Ces données dessinent moins une pénurie de liquidités qu'un problème d'allocation. Le secteur privé se retrouve

confronté à un effet d'éviction bancaire alors que l'économie productive a précisément besoin d'investissements nouveaux.

La crise électrique de juillet en fournit une illustration concrète. Avec une demande culminant autour de 5 000 MW pour une capacité nationale estimée à 4 630 MW, les délestages perturbent les PME, ralentissent les chaînes de production et menacent les délais des entreprises exportatrices.

Le défi de la cohérence économique

Ce que cette semaine révèle finalement, c'est moins un manque de projets qu'un problème de cohérence entre ambitions et capacités. La Tunisie veut simultanément investir massivement, réduire ses déséquilibres territoriaux, moderniser son réseau énergétique et préserver son financement domestique.

La réussite du Plan 2026-2030 dépendra donc moins du volume annoncé que de la capacité à financer les projets sans accentuer l'éviction du secteur privé, tout en restaurant les infrastructures indispensables à la production. Entre volontarisme budgétaire et contraintes macroéconomiques, c'est désormais l'exécution qui devient le véritable test de la trajectoire économique tunisienne.



HEBDO HORS-SERIES

- A ne pas rater
- ✓ HEBDO
 - ✓ HORS-SERIES
 - ✓ DOCUMENTS - RAPPORTS
 - ✓ COLLECTIONS

CONTACT US ➔

Phone Number
+216 71 962 775

Website
webmanagercenter.com



E26

The Global Stage for the Circular Economy

NOVEMBRE
3 — 6, 2026

PARC DES
EXPOSITION
DE RIMINI, Italie

ECOMONDO

The green technology expo.

Organisé par

ITALIAN EXHIBITION GROUP
Providing the future

En collaboration avec



Ministero degli Affari Esteri
e della Cooperazione Internazionale

ITA
ITALIAN TRADE AGENCY

OpportunItaly

DEMANDEZ
VOTRE BILLET
GRATUIT ICI



ecomondo.com

Illusion de stabilité ou impasse macroéconomique ? Les dessous du rapport de la BCT



Le rapport annuel 2025 de la Banque centrale de Tunisie (BCT) affiche une façade rassurante : une croissance de 2,5 %, une inflation en repli relatif et des indicateurs financiers présentés comme résilients. Pourtant, derrière cette communication lissée, des figures de la pensée économique tunisienne — le banquier Larbi Benbouhali, l'analyste Abdelbasset Sammari et le fondateur d'Ecoweek, Hechmi Alaya — révèlent une réalité tout autre.

Leur diagnostic croisé dessine un paysage de contrastes violents : une économie sur-liquide mais exsangue, un État dépendant de la création monétaire et une politique monétaire dont la boussole s'est complètement égarée. Le pays se trouve désormais au pied du mur, sommé de choisir entre des réformes structurelles courageuses ou de subir des ajustements macroéconomiques brutaux.

L'anomalie monétaire et la fuite en avant de l'inflation

Premier écueil soulevé par Larbi Benbouhali : la BCT ne fixe aucune cible d'inflation explicite, contrairement aux standards internationaux de la Fed ou de la BCE. Cette absence de cap prive l'institution de sa mission fondamentale de stabilisation des prix. Résultat, la masse monétaire M3 progresse de 10,5 % tandis que la croissance stagne à 2,5 %,

validant une inflation monétaire réelle supérieure à 8 %. Cette dérive est alimentée par une explosion des prix alimentaires (+20,9 % pour les légumes frais, +16 % pour la viande rouge) qui désintègre le pouvoir d'achat des ménages et creuse les fractures sociales.

L'illusion de l'argent magique et le piège de la dette

L'injection de 14 milliards de dinars par la BCT a créé une économie à deux vitesses : d'un côté, une sphère financière euphorique où la Bourse de Tunis bondit de 31 % ; de l'autre, une économie réelle étouffée et un taux de pauvreté qui atteint 20 %. Pour Abdelbasset Sammari, la prétendue baisse du ratio dette/PIB relève du trompe-l'œil.

« **Le pays n'est plus face au choix entre réformes et statu quo, mais entre réformes choisies et ajustements imposés.** »
— **Hechmi Alaya**

En 2025, l'État a dû emprunter 11 milliards de dinars pour générer à peine 4,3 milliards de valeur ajoutée. Portée à 147 milliards de dinars, la dette publique se

transforme en une boule de neige redoutable, car son coût dépasse désormais le rythme de création de richesse du pays.

« **L'État a emprunté 11 milliards de dinars en 2025 pour générer 4,3 milliards de croissance : il emprunte 11 dinars pour produire 4 dinars de valeur.** » — **Larbi Benbouhali**

L'asphyxie du secteur privé et l'hypertrophie bancaire

Hechmi Alaya met en lumière un paradoxe insoutenable :

une liquidité abondante mais un secteur privé sous-financé. L'État absorbe 35,7 % du crédit disponible, un record historique, reléguant la part des financements bancaires dédiés à l'économie réelle à 64,3 %, contre 94 % en l'an 2000.

Parallèlement, le cash explose à 15,8 % du PIB, traduisant la désintermédiation et l'expansion de l'informel. Si les banques affichent une résilience remarquable avec des créances douteuses juchées à 22,6 %, c'est au détriment d'un tissu productif exsangue et d'une inclusion financière au point mort, 65 % des Tunisiens restant exclus du système bancaire formel.

en bref

- **Absence de pilotage** : La BCT ne fixe aucune cible d'inflation explicite, laissant filer une masse monétaire (M3 +10,5 %) déconnectée de la croissance réelle (+2,5 %).
- **Effet d'éviction record** : L'État capte 35,7 % des crédits bancaires, réduisant la part allouée au secteur productif privé à 64,3 % (contre 94 % en 2000).
- **Rendement de la dette négatif** : Il a fallu 11 milliards de dinars d'emprunts publics en 2025 pour générer seulement 4,3 milliards de dinars de PIB réel.
- **Fracture sociale béante** : Décalage abyssal entre l'euphorie financière (Bourse +31 %) et la réalité économique (pauvreté à 20 %, chômage des jeunes à 38,4 %).
- **Dilemme historique** : L'immobilisme conduit inévitablement à des ajustements macroéconomiques externes imposés et douloureux.

Plan de développement 2026-2030 |

La Tunisie mise 100 milliards de dinars pour relancer sa machine économique



L'Assemblée des représentants du peuple (ARP) a adopté, le 10 juillet 2026, le projet de loi relatif au plan de développement 2026-2030, entérinant une feuille de route quinquennale cruciale pour l'avenir économique et social du pays. Avec une enveloppe globale colossale de 101,835 milliards de dinars, l'exécutif ambitionne de stimuler la croissance, d'améliorer le climat des affaires et de réduire les disparités régionales à travers un portefeuille de 21 100 projets.

Entre décentralisation budgétaire, grands chantiers d'infrastructure et transition énergétique, ce plan arrive toutefois dans un contexte

de fortes tensions financières, suscitant des interrogations légitimes sur ses réelles capacités de financement.

Une nouvelle architecture de planification décentralisée

Élaboré selon une approche résolument inclusive, ce nouveau plan accorde un rôle inédit aux collectivités territoriales et aux conseils élus dans l'architecture des investissements. Près de 58 % des 14 624 nouveaux projets programmés ont été directement proposés par ces instances locales.

L'objectif affiché est de rééquilibrer le développement territorial en octroyant aux projets à vocation locale 70 % de l'ensemble du portefeuille, rompant ainsi avec le centralisme historique des politiques publiques antérieures.

Le sacre des infrastructures et des grands chantiers routiers

Le secteur des infrastructures et des services absorbe la part du lion avec 44,513 milliards de dinars, soit 43,7 % des investissements globaux. Le plan mise massivement sur le désenclavement des régions

intérieures grâce à des projets structurants : l'achèvement de l'autoroute Tunis-Jelma, le raccordement du Kef au réseau autoroutier, ou encore la transformation de la route nationale 13 en véritable corridor économique reliant Kasserine à Sfax. Ces axes majeurs visent à rapprocher directement les bassins de production des pôles industriels et portuaires du littoral.

« Le plan repose sur une nouvelle approche du développement, axée sur le renforcement de la compétitivité, la valorisation des ressources nationales et la mobilisation de nouvelles sources de financement. »

Énergies renouvelables, industrie et sécurité hydrique

Au-delà des routes, le secteur de l'industrie, de l'énergie et des mines bénéficie de 17,775 milliards de dinars pour accélérer la transition énergétique, tablant sur une part de 35 % d'énergies

renouvelables dans la production électrique d'ici 2030. En parallèle, 11,584 milliards de dinars sont alloués à l'agriculture et aux ressources hydrauliques pour faire face aux défis climatiques et sécuriser l'approvisionnement en eau du pays.

Un financement sous haute tension budgétaire

Le modèle de financement repose sur une répartition tripartite : le budget de l'État assumera 61 % des investissements (61,847 milliards de dinars), les entreprises publiques 30 % (31,990 milliards de dinars), tandis que les partenariats public-privé (PPP) mobiliseront les 9 % restants (7,998 milliards de dinars). Si l'exécutif défend un plan

vertueux axé sur la compétitivité, les réserves exprimées par de nombreux députés au Parlement rappellent l'immense défi de la soutenabilité budgétaire face aux contraintes macroéconomiques actuelles.

« Le plan prévoit un investissement global de 101,835 milliards de dinars pour financer un portefeuille de 21 100 projets et programmes publics dont 14 624 nouveaux projets. » — Rapport du Plan 2026-2030

en bref

- **Investissement massif :** Un budget global de 101,835 milliards de dinars dédié à la réalisation de 21 100 projets sur la période 2026-2030.
- **Priorité aux régions :** 70 % du portefeuille est consacré à des projets à vocation locale, dont 58 % de nouveaux projets directement impulsés par les conseils élus.
- **Dominante infrastructurelle :** 44,513 milliards de dinars investis dans les routes, les ponts et les grands corridors économiques intérieurs.
- **Transition verte et industrielle :** 17,775 milliards pour l'industrie et l'énergie (visant 35 % d'EnR en 2030) et 11,584 milliards pour l'agriculture et l'eau.
- **Déficit de financement pointé :** Le budget de l'État porte 61 % de l'effort financier, soulevant des interrogations parlementaires sur la faisabilité des objectifs.

La dette tunisienne |

Illusion extérieure, fardeau intérieur



Dans une analyse incisive, Abdelbasset Sammari, membre du groupe de réflexion économique et sociale, met en garde contre une lecture superficielle et trompeuse des indicateurs financiers en Tunisie.

Derrière la baisse apparente du ratio de la dette extérieure se cache une réalité autrement plus alarmante : l'endettement global ne recule pas, il se déplace vers l'intérieur, fragilisant directement le système bancaire, le tissu entrepreneurial et les citoyens. Loin de constituer un symbole

de souveraineté retrouvée, cette mutation comptable traduit un essoufflement systémique et l'incapacité chronique de l'État à s'attaquer aux racines de ses déséquilibres structurels.

Le piège du double déficit et l'épuisement des amortisseurs

La Tunisie demeure prisonnière d'une faille historique : un double déficit, à la fois budgétaire et commercial, qui mine durablement ses finances

publiques et sa balance des paiements. Les analyses de Sammari rappellent que ni l'appréciation conjoncturelle des recettes touristiques ni la robustesse des transferts de la diaspora n'ont réussi à enrayer cette spirale.



« Une souveraineté bâtie sur des illusions finit toujours par s'effondrer face à la réalité. »

« L'État, faute de financements extérieurs, s'est tourné massivement vers les banques locales, les établissements publics et la Banque centrale pour couvrir un déficit budgétaire qui s'aggrave année après année. »

Ce déséquilibre n'a rien d'accidentnel ; il est structurel et enraciné dans un modèle économique qui consomme plus de richesses qu'il n'en produit, condamnant le pays à l'endettement comme unique palliatif permanent.

Le tour de passe-passe de la dette intérieure

Célébrer la baisse du ratio de la dette extérieure par rapport au PIB relève de la tromperie intellectuelle. Faute d'accès suffisant aux marchés internationaux, l'État a reporté le fardeau sur l'écosystème domestique, mobilisant massivement les banques locales, les entreprises publiques et la Banque centrale.

Ce transfert de risque asphyxie

l'économie réelle : il alourdit le service de la dette, accapare l'épargne nationale et prive le secteur privé productif des liquidités indispensables à son essor. La maladie n'est pas traitée, elle est simplement transférée au cœur de la machine financière nationale.

Fausse souveraineté et urgence de la vérité économique

Qualifier le recours aux créanciers locaux de « souveraineté » constitue une dangereuse confusion stratégique. Pour l'analyste, l'autonomie financière ne se mesure pas à la capacité d'un État à ponctionner l'épargne de ses propres citoyens pour financer

son train de vie, mais à sa faculté de créer de la valeur, d'exporter et d'investir massivement dans l'industrie et l'agriculture.

« La vérité peut être douloureuse, mais le faux semblant économique coûte plus cher encore. »

En se berçant d'indicateurs embellis, la nation s'interdit les réformes courageuses qu'exige la réalité. Comme le conclut Sammari : « La vérité peut être douloureuse, mais le faux semblant économique coûte plus cher encore. »

en bref

- **Mutation du risque souverain** : La baisse affichée de la dette extérieure masque un report massif et dangereux de l'endettement vers le marché domestique.
- **Effet d'éviction bancaire** : Le financement systématique des déficits de l'État par les banques locales assèche le crédit destiné aux investissements privés.
- **Impasse structurelle** : Le double déficit commercial et budgétaire persiste en dépit des flux de la diaspora et des recettes touristiques.
- **Le mythe de l'autonomie** : Capturer l'épargne nationale pour couvrir les dépenses courantes ne constitue en rien une politique de souveraineté productive.
- **Impératif de lucidité** : Se satisfaire de chiffres maquillés retarde les réformes indispensables et prive l'économie des remèdes salvateurs.

HUILE D'OLIVE TUNISIENNE

EXPORTATIONS EN FORTE HAUSSE, MAIS LE PRIX MOYEN RECULE

Entre novembre 2025 et fin juin 2026, la Tunisie a exporté 352 000 tonnes d'huile d'olive pour 4,39 milliards de dinars. Les recettes progressent de 45 %, mais les volumes augmentent davantage (+56,7 %), ce qui pèse sur le prix moyen.

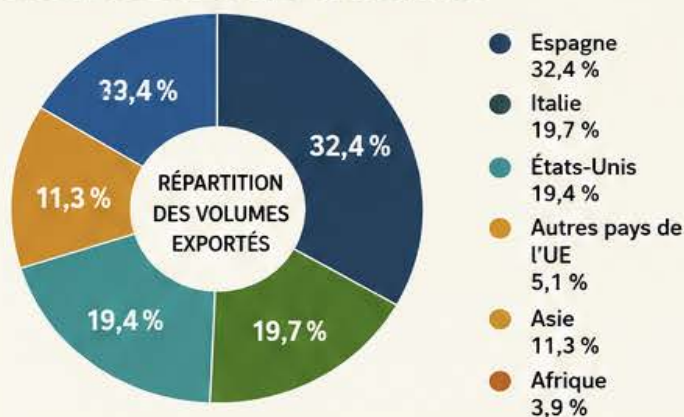


LES CHIFFRES CLÉS DE LA CAMPAGNE (NOV. 2025 – FIN JUIN 2026)



*Calcul journalistique à partir des recettes et volumes publiés.

DES DÉBOUCHÉS TRÈS CONCENTRÉS



L'Union européenne absorbe 56,8 % des volumes exportés par la Tunisie.

LE VRAC DOMINE ENCORE LARGEMENT

TOUS PRODUITS



HUILE D'OLIVE BIOLOGIQUE

(47 300 tonnes exportées)



Prix moyen :
12,94 dinars/kg en vrac
vs 16,57 dinars/kg conditionné
(+28 %)

ÉVOLUTION DES RECETTES ET DES VOLUMES (8 PREMIERS MOIS DE CAMPAGNE)



Source : Données ONAGRI (reprises par plusieurs médias)

UN CONTEXTE MONDIAL ET MÉDITERRANÉEN PORTEUR

PRODUCTION MONDIALE D'HUILE D'OLIVE



2023-2024 : 2,589 Mt
2024-2025 : 3,572 Mt (+38 %)
2025-2026 (prévision) : 3,44 Mt (-3,7 %)

PRODUCTION 2025-2026 (ESTIMATIONS)



Espagne : 1,295 Mt
Italie : 325 000 t
Union européenne : ≈ 2,05 Mt



Les prix internationaux reculent : -41,8 % sur un an pour l'huile extra-vierge à Bari (Italie) en mai 2026.

À RETENIR

- Les volumes exportés battent un record, soutenant les recettes en devises du pays.
- Le revenu moyen par kilogramme recule sous l'effet de la baisse des prix mondiaux.
- Le vrac reste majoritaire et limite la valeur ajoutée captée par la Tunisie.
- La dépendance aux marchés européens reste forte.

PERSPECTIVES ET ENJEUX



DÉVELOPPER LE CONDITIONNEMENT

Augmenter la part du conditionné pour capter davantage de valeur.



VALORISER LA QUALITÉ ET L'ORIGINE

Renforcer les marques tunisiennes et les certifications.



DIVERSIFIER LES MARCHÉS

S'ouvrir davantage à l'Asie, à l'Afrique et à d'autres régions.



AMÉLIORER LA COMPÉTITIVITÉ

Réduire les coûts logistiques et améliorer le stockage et la gestion des stocks.

Kiosque Numérique



Comment évaluer l'impact réel d'un dirigeant ou d'un grand projet public?



Dans le débat économique et managérial tunisien, une idée force s'impose : seule la transformation mesurable validerait la véritable compétence. Si la fin de la république des diplômes et du prestige institutionnel est un impératif salutaire, ériger la performance spectaculaire en dogme unique risque de sacrifier les bâtisseurs de l'ombre, la continuité de l'État et la durabilité des réformes.

Du culte des diplômes au piège de l'affichage

La Tunisie a longtemps souffert d'une administration gouvernée

par le prestige formel, où les titres académiques et la hiérarchie bureaucratifiée tenaient lieu de légitimité. S'attaquer à cette dérive en exigeant des preuves d'exécution est une démarche légitime.

Dans une récente prise de position managériale, Haithem Bouagila rappelle fort justement que le diplôme reste un potentiel et la fonction un simple cadre. Toutefois, remplacer la domination des parchemins par la seule dictature du résultat immédiat crée une nouvelle illusion technocratique tout aussi préjudiciable.

« La Tunisie n'a pas seulement besoin de dirigeants en quête de trophées managériaux, mais de professionnels capables de bâtir, de préserver et de garantir la continuité de l'intérêt général. »

Ne pas confondre performance conjoncturelle et compétence réelle

Confondre le résultat visible avec la capacité d'action constitue une erreur d'appréciation systémique. La performance est un alignement de facteurs : opportunités politiques, budgets alloués, conjoncture économique favorisée, et parfois simple temporalité.

Un dirigeant d'exception peut échouer face à un environnement institutionnel hostile ou un manque de ressources critiques. Inverser la logique en attribuant la réussite d'un projet collectif à un seul « transformateur » revient à occulter la contribution des ingénieurs, chercheurs et cadres intermédiaires qui constituent la véritable colonne vertébrale des institutions.

« Un dirigeant d'exception peut échouer face à un environnement institutionnel hostile ou un manque de ressources critiques. »

Le dogme des grands projets contre la valeur du maintien

Le culte du résultat privilégie systématiquement l'innovation spectaculaire et le chantier visible au détriment du travail de fond.

Or, la résilience d'une nation repose tout autant sur l'entretien des réseaux existants, la gestion quotidienne des services publics et la prévention des crises macroéconomiques.

« Remplacer la domination des parchemins par la seule dictature du résultat immédiat crée une nouvelle illusion technocratique tout aussi préjudiciable. »

Empêcher une dégradation, transmettre une expertise rare ou préserver une institution stratégique génère un impact économique à long terme souvent

supérieur à celui d'une réforme tape-à-l'œil mais structurellement fragile.

Pour une évaluation multidimensionnelle de l'impact l'exigence de résultats reste indispensable, mais elle doit être rigoureusement encadrée. Une compétence nationale authentique ne saurait être définie par un tableau de bord à court terme. Elle doit intégrer l'intégrité des méthodes, le coût réel pour la collectivité, la durabilité de l'exécution et la capacité à transmettre.

La Tunisie n'a pas seulement besoin de dirigeants en quête de trophées managériaux, mais de professionnels capables de bâtir, de préserver et de garantir la continuité de l'intérêt général.

en bref

- **Rupture avec le prestige :** Exiger des preuves de résultats est salutaire face au culte traditionnel des diplômes et des statuts.
- **Confusion conceptuelle :** La performance est le fruit d'un contexte et d'une équipe ; elle ne doit pas être confondue avec la compétence individuelle.
- **Invisibilité de la maintenance :** La prévention des crises et le maintien des institutions créent autant de valeur que les grands projets spectaculaires.
- **Risque de personnalisation :** Attribuer le succès d'une réforme à un seul individu occulte le travail collectif de l'administration.
- **Évaluation globale :** La compétence nationale doit associer expertise, responsabilité, transmission, intégrité et impact mesuré sur le long terme.

UNE SÉLECTION DE CARTES adaptées à vos besoins





Al Buhaira Invest |

Avis de vente de 4 lots de terrain aux Berges du Lac Nord de Tunis

La Société Al Buhaira de Développement et d'Investissement (Al Buhaira Invest), lance un Appel d'offres ouvert aux personnes physiques et morales tunisiennes ou étrangères, pour la vente, au plus offrant, de quatre (04) lots de terrain, situés aux Berges du Lac Nord de Tunis.

Les références et les caractéristiques techniques des lots mis à la vente sont détaillées ci-après :

Les lots mis à la vente sont destinés à être vendus à toute personne physique ou morale tunisienne ou étrangère, séparément (lot par lot).

Les personnes physiques ou morales, désirant participer à cet Appel d'offres, sont invitées à retirer le dossier d'Appel d'offres auprès du siège de la société Al Buhaira de Développement et d'Investissement sis à l'adresse suivante : Rue du Lac Rodrigo de Freitas, Les Berges Lac, 1053 Tunis

- La Marsa ou en ligne sur le site web de la société suivant :

www.albuhairainvest.com, et ce, moyennant le règlement de la somme de 200 dinars (non remboursable).

Les offres doivent parvenir au siège de la société Al Buhaira de Développement et d'Investissement au nom de Monsieur le Directeur Général, et ce, par remise directe à son bureau d'ordre central, contre récépissé, ou par voie postale sous pli fermé anonyme, ne portant que la mention : « Ne pas ouvrir/ Appel d'offres vente N° 03/2026 portant sur la vente de quatre (04) lots de terrain viabilisés situés aux Berges du Lac Nord de Tunis ».

Aucune autre mention permettant l'identification du soumissionnaire ne doit figurer sur l'enveloppe.

La date limite de réception des offres au siège de la société Al Buhaira Invest, est fixée pour le mardi 20 octobre 2026 à 12H00,

• Lotissement La Perle du Lac I

Référence du lot	Vocation selon cahier des charges	Superficie définitive (m ²)	CUF ¹	COS	Hauteur Max (m)/ Nbre d'étages
D22	Animation & Loisir	2 705	1,5	0,6	12 m (R+2)
D26	Animation & Loisir	3 192	1,5	0,6	12 m (R+2)

• Lotissement Les jardins du Lac

Référence du lot	Vocation selon cahier des charges	Superficie définitive (m ²)	CUF ²	COS	Hauteur Max (m)/ Nbre d'étages
7.1.13/CN	Club Nautique	5 303	0,15	0,15	6 m (RDC)

• Lotissement Zone Nord Ouest C

Référence du lot	Vocation selon cahier des charges	Superficie définitive (m ²)
02.01.02 RP2	Parking de surface aménagé et clôturé	6 808

le cachet du bureau d'ordre de la société faisant foi. Toute offre parvenue après la date limite et/ ou non conforme aux clauses du cahier des charges sera considérée nulle et ne sera pas prise en considération.

La séance d'ouverture des plis est ouverte aux personnes ayant retiré le dossier d'Appel d'offres ou leurs représentants ; elle aura lieu, conformément aux conditions prévues par le cahier des charges, le même jour le

mardi 20 octobre 2026 à 15H00 à l'hôtel Acropole situé en face du siège de la société.

Pour plus d'informations, veuillez contacter la direction commerciale au numéro suivant :
[\(00 216\) 71 861 800.](tel:0021671861800)



The advertisement features a background image divided into three vertical panels. The left panel shows a Ferris wheel and city lights reflected in water. The middle panel shows a person rowing a boat on a calm lake with mountains in the distance. The right panel shows a single palm tree on a paved area. In the top left corner is the logo of 'البحيرة ALBUHAIRA' with a stylized building icon. A white text box in the lower half contains the main announcement and details of the four lots for sale. A blue banner at the bottom provides the contact number.

**البحيرة
ALBUHAIRA**

**AVIS D'APPEL D'OFFRES
DE VENTE N° 03/2026**

4 LOTS DE TERRAIN

2 lots	La Perle du Lac I Animation & Loisir
1 lot	Les Jardins du Lac Club Nautique
1 lot	Zone Nord-Ouest C Parking de surface

Pour toute information : +216 71 861 800

Coupures d'électricité |

Quel impact sur l'économie tunisienne ?



Pétrole proche de 100 dollars, tensions persistantes au Moyen-Orient, inflation qui refuse de disparaître, taux toujours élevés, dettes publiques record, infrastructures sous tension : le monde n'affronte plus une crise. Il affronte leur accumulation.

Et c'est peut-être cela, le vrai danger de 2026.

Le pétrole n'est pas encore à 100 dollars.

Mais l'économie mondiale, elle, est déjà sous pression.

Le Brent flirte avec ce seuil symbolique au moment précis où les États disposent de moins de marges budgétaires, où les

banques centrales hésitent à desserrer l'étau monétaire et où les entreprises financent leurs investissements beaucoup plus cher qu'avant.

Le problème n'est donc pas le pétrole.

Le problème, c'est **tout le reste en même temps.**

Une énergie plus chère alimente

l'inflation. L'inflation retarde la baisse des taux. Les taux élevés renchérissent le service de la dette. La dette réduit la capacité des gouvernements à soutenir les ménages, investir dans les infrastructures ou accélérer la transition énergétique.

La boucle est parfaite.

Et dangereuse.

Le monde a consommé ses marges de sécurité

Pendant des années, chaque crise trouvait son amortisseur.

Une récession ? On baissait les taux.

Une flambée des prix ? On subventionnait.

Une crise financière ? On injectait des liquidités.

Une pénurie énergétique ? On mobilisait les budgets publics.

Mais aujourd'hui, les amortisseurs sont usés.

La dette publique mondiale avoisine des niveaux historiques. Les charges d'intérêts augmentent. Les tensions géopolitiques menacent les routes commerciales. Et plus de 2 500 GW de projets énergétiques attendent encore d'être raccordés aux réseaux électriques.

Le paradoxe est brutal : **le monde doit investir massivement pour devenir plus résilient au moment où le financement devient plus cher.**

Le Moyen-Orient remet l'énergie au centre du jeu

L'incertitude au Moyen-Orient rappelle une réalité que la transition énergétique n'a pas encore effacée : le pétrole reste un instrument de puissance.

Quelques jours de tension suffisent à faire trembler les marchés.

Quelques dollars de plus sur le baril suffisent à dégrader une balance commerciale.

Quelques mois de prix élevés peuvent déséquilibrer un budget national.

Pour les économies importatrices d'énergie, notamment en Méditerranée et en Afrique du Nord, le choc est immédiat.

La Tunisie en offre une illustration saisissante : indépendance énergétique faible, déficit commercial exposé aux hydrocarbures, besoins massifs d'investissement, stress hydrique et finances publiques contraintes. Mais elle n'est pas une exception. Elle est un laboratoire miniature d'un problème mondial :

comment continuer à croître lorsque l'énergie, l'eau, le crédit et les infrastructures deviennent simultanément plus rares et plus chers ?

La prochaine croissance sera une croissance de résilience

La réponse ne viendra pas uniquement des banques centrales.

Elle viendra de la capacité des économies à produire autrement. Recycler. Économiser l'eau. Produire localement de l'énergie. Transformer des déchets en ressources. Digitaliser. Exporter davantage de valeur ajoutée. Investir dans les réseaux avant qu'ils ne deviennent des goulots d'étranglement.

Les économies qui réussiront ne seront pas forcément celles qui disposent du plus de ressources. Ce seront celles qui sauront **mieux utiliser chaque dollar, chaque kilowattheure et chaque mètre cube d'eau.**

Le pétrole à 100 dollars n'est donc pas le seuil critique.

Le vrai seuil est celui où les crises cessent d'être successives et deviennent simultanées.

Et en 2026, ce seuil n'est peut-être plus devant nous. Il est déjà là.

Une pause technique sous les 19 500 points sans entamer le rallye de 2026



Après plusieurs mois d'accélération continue, le Tunindex marque un temps d'arrêt bien mérité au terme de la première semaine de septembre 2026. Entre prises de bénéfices ciblées et concentration de la liquidité sur les valeurs fondamentales, la Place de Tunis s'engage dans une phase d'arbitrage stratégique. Décryptage d'un marché en consolidation au sommet.

Un repli respiratoire après un parcours exceptionnel

La Bourse de Tunis a clôturé la période du 31 août au 4 septembre 2026 sur un repli marginal. Le Tunindex s'est effrité de 0,14 % pour s'établir à 19 423,28 points, tandis que le Tunindex20 essayait un recul plus marqué de 0,43 %, terminant à 8 505,52 points. Cette hésitation hebdomadaire dissimule toutefois un dynamisme

annuel impressionnant : depuis le début de l'exercice 2026, l'indice phare affiche encore un gain spectaculaire de +44,41 %, contre +42,35 % pour son baromètre des grandes valeurs.

La trajectoire de la semaine illustre la nervosité des investisseurs autour du seuil symbolique des 19 500 points. Après un début poussif lundi (-0,23 %), le marché a vigoureusement réagi mardi (+0,92 %) et mercredi

(+0,40 %), inscrivant un sommet hebdomadaire à 19 664,25 points. L'incapacité à maintenir ces niveaux plus hauts a provoqué des tirages de bénéfices jeudi (-0,30 %) et vendredi (-0,93 %). Sur le plan chartiste, la zone des 19 400 points confirme son rôle de support immédiat.

Une liquidité sous contrainte et concentrée

Sur le front des capitaux, l'activité est restée en deçà des standards observés lors des mois précédents. Le volume global transactionnel sur le marché central s'est élevé à 44,7 MDT, soit une moyenne quotidienne modeste de 8,94 MDT. Cette sélectivité accrue des donneurs d'ordres démontre une posture prudente dans l'attente de nouveaux catalyseurs macroéconomiques ou de publications financières semestrielles.

L'essentiel des flux s'est une fois de plus dirigé vers un noyau restreint de valeurs de premier plan. Amen Bank prend la tête des échanges avec 8,7 MDT négociés, stimulée notamment par le franchissement d'une transaction de bloc de 12 000 actions à 86 DT le 3 septembre, pour un montant de 1,03 MDT. La BIAT suit avec 5,3 MDT, confirmant l'attrait préservé du secteur bancaire. Délice Holding (3,5 MDT), One Tech Holding (2,2 MDT) et Poulina Group Holding (2,1 MDT) complètent ce quinté de tête.

Arbitrages sectoriels : hausses de conviction et dégagements

Derrière la stabilité de l'indice se cache une forte volatilité individuelle. La plus forte progression hebdomadaire revient à la STA, qui s'adjuge +10,44 % à 110 DT, suivie de près par SOMOCER (+10,35 %) et Smart Tunisie (+6,05 %). Néanmoins, la hausse la plus significative revient à Délice Holding (+5,26 %) : contrairement aux valeurs spéculatives grimpant dans des volumes étroits, le titre agroalimentaire valide son rallye par un volume robuste de 3,5 MDT, traduisant une vraie rampe d'achat institutionnelle.

À l'opposé, les loueurs et certaines valeurs industrielles subissent la pression des vendeurs. Hannibal Lease concède -8,76 %, enregistrant le plus fort repli de la cote, devant la BTE (-7,39 %) et la STB (-6,78 %). Le décrochage de One Tech Holding (-6,62 %) interpelle particulièrement le marché, dans la mesure où il s'accompagne d'un niveau d'échange élevé de 2,2 MDT, signalant la sortie de positions substantielles. En l'absence de métriques sectorielles détaillées, cette semaine consacre un marché de "stock-picking" où la qualité du bilan prime sur l'effet d'entraînement global.



CONTACT US



WMC
Lemag



Des Chiffres

21 100 projets

Le Plan 2026-2030 programme 21 100 projets et programmes publics, dont 14 624 nouveaux. Cette masse de projets illustre l'ampleur de l'ambition publique et la pression qu'elle exercera sur les capacités financières et administratives.



35,7 %

L'État absorbe désormais 35,7 % du crédit bancaire disponible, contre une part beaucoup plus faible historiquement.

Cette progression alimente le risque d'éviction des entreprises privées et de l'investissement productif.



+10,5 %

La masse monétaire M3 aurait augmenté de 10,5 % alors que la croissance économique n'aurait atteint que 2,5 %.

Cet écart constitue l'un des signaux les plus marquants des déséquilibres monétaires relevés dans l'analyse du rapport de la BCT.



14 milliards de dinars

La Banque centrale aurait injecté 14 milliards de dinars dans l'économie.

Cette abondance de liquidités contraste avec les difficultés de financement de l'appareil productif et nourrit le débat sur l'allocation du crédit.



20 %

Le taux de pauvreté est donné à 20 %, alors que la Bourse de Tunis progresse de 31 %.

Le contraste illustre le découplage entre la dynamique des actifs financiers et les conditions économiques d'une partie importante de la population.



Le poids de la dette publique devient d'autant plus préoccupant que le coût de l'endettement progresse plus rapidement que la création de richesse.



INDICE DES PRIX À LA CONSOMMATION (IPC) BASE 100 EN 2015 JUILLET 2026

Principaux résultats du mois de juillet 2026

INFLATION ANNUELLE

(Glissement annuel)

5,1%
en juillet 2026
contre 5,3% en juin 2026

VARIATION MENSUELLE

(Juillet 2026 / Juin 2026)

+0,2%
des prix

INFLATION SOUS-JACENTE

(Hors produits alimentaires
et énergie)

4,8%
en juillet 2026
contre 4,9% en juin 2026

PRIX LIBRES vs PRIX ENCADRÉS

(Glissement annuel)

Produits
libres
6,2%

Produits
encadrés
1,1%



L'inflation annuelle ralentit à 5,1% en juillet 2026, principalement grâce au ralentissement des prix de l'alimentation.

Les tensions persistent néanmoins sur certains produits alimentaires, les services d'hébergement et les produits manufacturés.

ÉVOLUTION DES PRIX PAR GROUPE

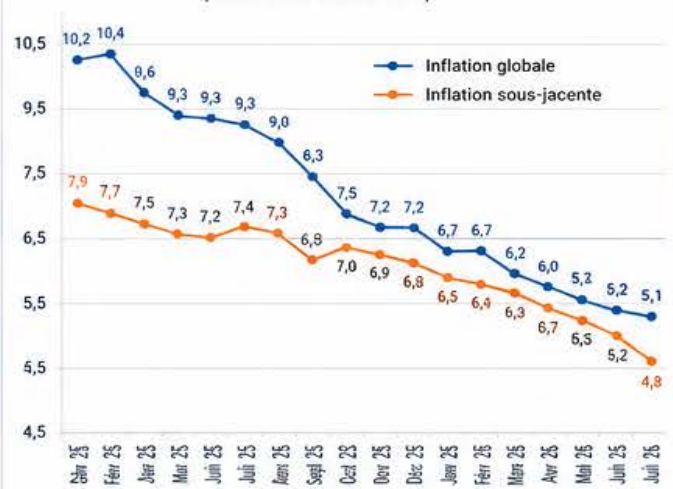
(Glissement annuel)

GROUPES	POND (%)	NIVEAU D'INDICE JUILLET 2026 (Base 100 en 2015)	GLISSEMENT ANNUEL (%)			GLISSEMENT MENSUEL (%) (Juil. 2026 / Juin 2026)
			JUILLET 2026	JUIN 2026	7 MOIS 2026*	
Alimentation et boissons	26,2	216,7	6,6	7,1	-0,6	-0,6
Boissons alcoolisées et tabac	2,8	209,9	1,3	1,0	0,4	0,4
Articles d'habillement et chaussures	7,4	248,9	9,1	9,0	0,3	0,3
Logement, eau, gaz, électricité	19,0	168,7	4,3	4,0	0,6	0,6
Meubles, articles de ménage	5,9	202,8	4,6	4,6	0,6	0,6
Santé	2,9	172,1	5,8	2,7	0,7	0,7
Transports	12,7	172,5	2,4	2,0	0,2	0,2
Communications	4,6	113,2	0,5	0,4	0,1	0,1
Loisirs et culture	2,1	170,3	4,4	4,4	0,7	0,7
Enseignement	5,5	209,1	3,2	5,5	0,1	0,1
Restaurants et Hôtels	4,6	247,2	6,5	6,3	1,4	1,4
... Autres biens et services	5,6	218,0	5,2	5,4	0,6	0,6
ENSEMBLE (INDICE GÉNÉRAL)	100,0	196,2	5,1	5,3	0,2	0,2

* Moyenne des sept premiers mois (janvier à juillet)

ÉVOLUTION DE L'INFLATION ANNUELLE

(Glissement annuel en %)



EN BREF – JUILLET 2026

- Alimentation et boissons** : 6,6% sur un an (contre 7,1% en juin) fort ralentissement.
- Restaurants et Hôtels** : +6,5% sur un an et +1,4% sur un mois.
- Prix libres** : +6,2% sur un an
Prix encadrés : +1,1% sur un an
- Inflation sous-jacente** : 4,8% (légère baisse).

LES PRODUITS ALIMENTAIRES

PLUS FORTES HAUSSES SUR UN AN

(Glissement annuel)

Viande ovine	+16,7%
Fruits frais	+13,8%
Viande bovine	+13,7%
Volaille	+12,5%
Poissons frais	+11,6%

BAISSES SUR UN AN

(Glissement annuel)

Huiles alimentaires	-4,9%
Œufs	-3,8%

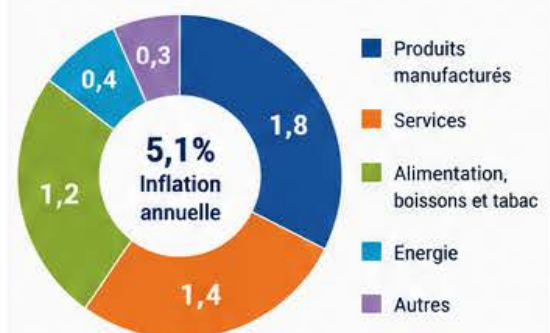
VARIATION MENSUELLE DES PRINCIPAUX GROUPES

(Juillet 2026 / Juin 2026)

Restaurants et Hôtels	+1,4%
Santé	+0,7%
Loisirs et culture	+0,7%
Logement, eau, gaz, électricité	+0,6%
Meubles, articles de ménage	+0,6%
Ensemble de l'IPC	+0,2%
Alimentation et boissons	-0,6%

CONTRIBUTIONS À L'INFLATION GLOBALE

(Points de pourcentage)



Principales contributions à l'inflation annuelle en juillet 2026 (en points de pourcentage).



L'IPC est un indicateur qui mesure l'évolution moyenne des prix d'un panier de biens et services représentatif des dépenses des ménages résidents en Tunisie.

Source : Statistiques Tunisie
Date de parution : 05/09/2026

Souveraineté technologique en Tunisie |

Le pari stratégique des mathématiques et de la connaissance



À l'heure où l'intelligence artificielle, les technologies quantiques et la data redéfinissent la géographie économique mondiale, la puissance des nations ne se mesure plus seulement à leurs ressources naturelles, mais à leur capacité à produire de la connaissance.

Dans cette nouvelle équation, les mathématiques s'imposent comme le langage universel de l'innovation. Pour la Tunisie, l'enjeu n'est plus simplement d'améliorer les performances

scolaires, mais de décider si le pays restera un simple consommateur de technologies importées ou s'il s'affirmera comme une nation capable de les concevoir et de les maîtriser.

1. Du capital humain à la souveraineté technologique

Faire des mathématiques une priorité nationale dépasse le cadre purement académique. Les pays qui dominent aujourd'hui les secteurs de pointe — intelligence artificielle, santé numérique,

semi-conducteurs — partagent une certitude : le capital humain est la première richesse d'une économie.

Former des jeunes capables de modéliser, de raisonner et d'analyser des données complexes irrigue l'ensemble des secteurs, de l'industrie à l'administration publique. Plus qu'une discipline technique, les mathématiques forgent l'esprit critique et la rigueur indispensables pour décider dans un monde incertain.

« **Voulons-nous être un pays qui utilise les technologies conçues ailleurs ou une nation capable de participer à leur conception, à leur développement et à leur maîtrise ?** » — **Mourad Bellassoued**

2. Un vivier scientifique tunisien d'exception à valoriser

Contrairement aux idées reçues, la Tunisie dispose d'un écosystème scientifique robuste. Avec plus de 22 000 chercheurs, une densité de 1 600 chercheurs par million d'habitants et près de 10 600 publications indexées dans Scopus en 2025 (dont environ 2 000 en mathématiques), le pays fait figure de proue en Afrique.

« **En 2025, la Tunisie a publié près de 10 600 articles scientifiques indexés dans Scopus, dont près de 2 000 concernent les mathématiques et leurs interactions avec d'autres disciplines.** »

L'excellence est également au rendez-vous dans le secondaire, où le taux de réussite au baccalauréat en mathématiques a grimpé à 84,4 % en 2025. Le défi réside désormais dans la capacité à connecter ce vivier académique aux besoins réels du tissu socio-économique.

3. Repenser la pédagogie et investir dans le corps enseignant

Pour transformer ce potentiel en avantage compétitif, l'enseignement des mathématiques doit évoluer. Face à l'automatisation des tâches répétitives, la valeur ajoutée humaine réside dans la créativité et la résolution de problèmes, guidées par l'intuition plus que par la simple application mécanique.

Cette mutation repose en premier lieu sur les enseignants. Valoriser, former et accompagner les 8 500 professeurs de mathématiques du pays constitue l'investissement le plus rentable pour ancrer durablement une culture de l'excellence et de l'innovation en Tunisie.

« **C'est par la logique que nous prouvons, mais c'est par l'intuition que nous découvrons.** » — **Henri Poincaré**

Lire : [Les mathématiques, une priorité nationale pour construire la Tunisie de demain](#)

en bref

- **Changement de paradigme** : La puissance géopolitique et économique se mesure désormais à la capacité de produire de la connaissance et de maîtriser les technologies de rupture.
- **Excellence scientifique nationale** : La Tunisie compte près de 2 000 publications en mathématiques en 2025, s'appuyant sur un réseau d'une trentaine de laboratoires spécialisés.
- **Succès du secondaire** : Le taux de réussite au baccalauréat en section mathématiques a atteint 84,4 % en 2025, porté par l'engagement de 8 500 enseignants.
- **Mutation pédagogique** : Nécessité de faire évoluer l'enseignement vers la pensée algorithmique, l'analyse de données et l'interdisciplinarité.
- **Stratégie nationale** : Urgence de bâtir un continuum entre école, université et monde économique pour faire des mathématiques un pilier de la souveraineté tunisienne.

E26

The Global Stage for the Circular Economy

NOVEMBRE
3 — 6, 2026

PARC DES
EXPOSITION
DE RIMINI, Italie

ECOMONDO

The green technology expo.

Organisé par

ITALIAN EXHIBITION GROUP
Providing the future

En collaboration avec



Ministero degli Affari Esteri
e della Cooperazione Internazionale

ITA
ITALIAN TRADE AGENCY

OpportunItaly

DEMANDEZ
VOTRE BILLET
GRATUIT ICI



ecomondo.com

IEG |

ECOMONDO 2026 est toujours plus international. L'écosystème de la transition écologique s'élargit et s'enrichit



Plus international, plus innovant et toujours plus transversal. Du **3 au 6 novembre, le parc des expositions de Rimini accueillera la 29e édition d'Ecomondo, l'événement international d'Italian Exhibition Group (IEG) consacré à l'économie verte, bleue et circulaire.**

Dans un contexte marqué par l'accélération des politiques européennes relatives à la transition écologique, Ecomondo confirme son rôle d'**écosystème**

de référence pour les industries, les institutions, la recherche et les décideurs politiques, en favorisant les échanges sur les transformations industrielles et environnementales qui redéfinissent les marchés mondiaux. Le salon se positionne également comme un **hub stratégique pour les entreprises** et un **accélérateur pour les start-up, les scale-up et les PME** engagées dans l'économie circulaire.

Une dimension internationale : La plateforme de la durabilité poursuit sa croissance

Pour l'édition 2026, Ecomondo renforce son profil international, avec l'objectif d'impliquer davantage d'acheteurs, de délégations et d'associations de tous les continents, en collaboration avec le **MAECI - Ministère des Affaires étrangères et de la**

Coopération internationale et l'ICE - Agence italienne pour la promotion à l'étranger et l'internationalisation des entreprises italiennes.

Grâce à un **Roadshow en plusieurs étapes** – Espagne, Maroc, Allemagne, Hongrie et Canada –, Ecomondo consolidera son réseau international, qui comprend déjà **Ecomondo Mexico, Ecomondo China**, devenu cette année un Forum organisé à Shanghai les 11 et 12 juin, ainsi que le **Green Med Expo & Symposium** (27-29 mai 2026) de Naples.

Le **programme de conférences d'Ecomondo**, élaboré par son **Comité Technique Scientifique international**, sera enrichi de sommets, conférences et colloques en langue anglaise, avec une attention particulière aux principaux dossiers réglementaires européens: **Circular Economy Act, Bioeconomy Strategy, Biotech Act II, Pact for the Mediterranean, RESourceEU Action Plan** et **Critical Raw Materials Act**, ainsi qu'aux nouvelles dispositions relatives à la **Responsabilité Élargie du Producteur (REP)**.

Parmi les thématiques centrales figureront également les villes saines et circulaires, l'intelligence artificielle et les nouvelles technologies numériques au service de la



transition écologique, ainsi que la bioéconomie et les bioénergies. Lors des deux premières journées du salon, reviendra également le rendez-vous des **États Généraux de la Green Economy**, avec une **deuxième session plénière entièrement en langue anglaise**. La présence d'un **nombre croissant de communautés verticales** confirme le rôle d'Ecomondo comme plateforme mondiale toujours plus transversale.

Nouveau plan d'exposition avec un hall entier dédié à la filière textile

Parmi les principales nouveautés figure le **nouveau secteur d'exposition consacré au Textile, auquel sera dédié un hall entier**, conçu comme un hub international pour l'ensemble de la filière.

L'espace **Waste as Resource** sera également agrandi, tandis que **Water Cycle & Blue Economy** sera réorganisé avec ses districts Blue Economy et Trenchless District, consacrés notamment à la récupération et à la réutilisation des eaux usées, aux technologies trenchless (No-Dig) et aux solutions avancées pour la gestion durable des ressources hydriques.

Les secteurs **Sites & Soil Restoration, Earth Observation and Environmental Monitoring, Bio-energy & Agriculture** et **Circular & Regenerative Bio-Economy** sont également confirmés, ainsi que le **Circular & Healthy City District**, l'espace consacré au **Paper** et l'**Innovation District**, dédié aux start-ups, à l'innovation et aux expertises durables.

Quand l'intelligence artificielle réinvente la construction durable |

L'audace tunisienne de Riyasol



Pour Asma Ferchichi, informaticienne passionnée par l'innovation, la technologie n'a jamais été une simple discipline technique, mais une clé ouvrant

des horizons insoupçonnés. Après un master et une riche carrière dans le développement et le design, elle a choisi de transformer son savoir-faire en une aventure entrepreneuriale audacieuse.

Avec Riyasol, elle place l'intelligence artificielle au cœur de la construction durable, prouvant qu'une conviction intime peut devenir un moteur puissant pour changer les paradigmes du secteur dans la région MENA et en Afrique.

Révolutionner la construction par l'intelligence artificielle et le BIM

La mission fondatrice de Riyasol est de transformer radicalement l'acte de bâtir en combinant l'intelligence artificielle, l'architecture vernaculaire et la technologie BIM (Building Information Modeling). L'objectif est d'autonomiser les architectes et les ingénieurs pour qu'ils deviennent les véritables moteurs de la transition énergétique, et non de simples suiveurs.

« Notre objectif est d'autonomiser les architectes pour qu'ils dirigent la transition énergétique dans la construction, et non pas simplement s'y adapter. »

En s'intégrant directement sous forme de plugin dans des environnements logiciels comme Revit tout en s'appuyant sur un SaaS intelligent, Riyasol centralise les données climatiques et réglementaires pour automatiser les vérifications et proposer des scénarios constructifs à faible empreinte carbone.

Concilier modernité technologique et héritage patrimonial

L'originalité de la plateforme réside dans sa capacité à réconcilier modernité et préservation culturelle. L'architecture vernaculaire n'est point perçue comme un obstacle désuet, mais comme une ressource hautement stratégique.

Grâce à des algorithmes avancés, Riyasol analyse les éléments patrimoniaux — formes typologiques, orientations, matériaux locaux et savoir-faire ancestraux — pour les conjuguer

avec les exigences modernes d'efficacité thermique. Le résultat : des bâtiments durables qui racontent une histoire tout en répondant aux standards environnementaux les plus exigeants.

« L'architecture traditionnelle n'est pas un obstacle à moderniser, mais une ressource à valoriser. »

Un modèle de croissance taillé pour le marché MENA et africain

Portée par un marché de la construction durable projeté à plus de 129 milliards de dollars dans la région MENA d'ici 2030, Riyasol déploie une stratégie d'expansion méthodique.

Après s'être appuyée sur le cadre incitatif du Startup Act en Tunisie et un autofinancement initial, la jeune pousse s'apprête à ouvrir son capital à des investisseurs deeptech et cleantech. Son ambition pour les trois prochaines années : étendre son empreinte vers le Maroc, l'Algérie et l'Arabie Saoudite, tout en formant une nouvelle génération d'architectes éco-leaders.

en bref

- **Approche hybride SaaS-Plugin :** Une intégration fluide directement dans Revit permettant l'automatisation des recommandations en temps réel sans perturber le flux de travail des ingénieurs.
- **Alliance du patrimoine et de la tech :** Valorisation de l'architecture vernaculaire et des matériaux locaux combinée à l'analyse prédictive par intelligence artificielle.
- **Perspectives de marché colossales :** Un positionnement stratégique sur un marché de la construction durable estimé à 129 milliards de dollars dans la région MENA d'ici 2030.
- **Levée de fonds en vue :** Transition d'un modèle autofinancé sous Startup Act vers une ouverture de capital ciblée sur les fonds deeptech et cleantech.
- **Impact et traçabilité :** Un suivi rigoureux aligné sur les ODD mesurant l'efficacité énergétique, l'empreinte carbone et la qualité de l'air intérieur.

Ooredoo Tunisie célèbre l'inauguration du projet « Water for All » à Kairouan



Dans le cadre de son programme de responsabilité sociétale « Tounes T3ich », Ooredoo Tunisie, en partenariat avec l'Association Carthage Horizon, a célébré l'inauguration de son projet « Water for All » à Kairouan, marquant une nouvelle étape concrète dans son engagement en faveur des communautés locales et d'un impact social durable à travers la Tunisie.

Développé en réponse à un besoin réel identifié au sein

de la communauté locale, ce projet permet à 250 familles de bénéficier d'un accès amélioré et durable à l'eau, à travers une solution concrète contribuant directement à l'amélioration de leurs conditions de vie quotidiennes.

Le projet a notamment porté sur la réhabilitation et l'amélioration des infrastructures hydrauliques au niveau de la station Hendi El Zitouna – Station de pompage n°2, afin de faciliter l'accès à l'eau

pour les habitants de la zone et d'apporter une solution durable adaptée aux besoins locaux.

La cérémonie d'inauguration a réuni des représentants d'Ooredoo Tunisie et de l'Association Carthage Horizon, ainsi que des acteurs locaux et des habitants de la région, afin de célébrer l'aboutissement de ce projet et les efforts collectifs ayant permis sa concrétisation.

À cette occasion, **Eyas Assaf, Directeur Général d'Ooredoo Tunisie:**

« À travers Tounes T3ich, nous nous engageons à soutenir des initiatives qui répondent à des besoins réels et qui génèrent un impact positif et durable au profit des communautés locales à travers la Tunisie. L'accès à l'eau est un besoin essentiel, et nous sommes particulièrement fiers que le projet "Water for All" contribue aujourd'hui à améliorer concrètement le quotidien de 250 familles à Kairouan. Cette réalisation illustre toute la valeur de notre collaboration avec l'Association Carthage Horizon et les acteurs locaux pour transformer nos engagements en

résultats concrets au bénéfice de la communauté. »

Le projet « Water for All » reflète pleinement l'approche portée par Tounes T3ich : être à l'écoute des besoins des communautés locales, travailler aux côtés de partenaires engagés et mettre en œuvre des projets concrets capables de générer un impact positif et durable sur le terrain.

À travers Tounes T3ich, Ooredoo Tunisie poursuit le développement et le soutien d'initiatives autour de ses principaux axes de responsabilité sociétale, notamment la santé, l'éducation, l'environnement et le bien-être social, avec des projets conçus pour répondre aux besoins

spécifiques des différentes communautés à travers le pays.

La réussite du projet « Water for All » à Kairouan vient ainsi renforcer l'engagement d'Ooredoo Tunisie en faveur d'actions responsables et durables, tout en soulignant l'importance de la collaboration avec la société civile et les acteurs locaux pour créer un impact positif, concret et durable au profit des communautés à travers la Tunisie.

Lien de la vidéo de couverture de l'action : <https://www.facebook.com/share/v/1BvAmnvDDd/>

Ooredoo Tunisie – Tounes T3ich



L'État tunisien siphonne-t-il l'oxygène du crédit bancaire ?



Alors que l'inflation amorce une décélération relative, le dernier rapport de la Banque Centrale de Tunisie (BCT) dévoile une réalité préoccupante : l'État et ses démembrements captent une part historiquement élevée des ressources financières du pays. Ce tête-à-tête grandissant entre le Trésor et les banques locales fait peser un risque d'éviction majeur sur un secteur privé en quête de souffle.

Une exposition souveraine record qui frôle le seuil critique

L'analyse des bilans bancaires tunisiens pour l'exercice 2025 révèle une accélération marquée de la dépendance financière de l'État vis-à-vis des institutions locales. L'encours global des financements alloués au secteur public a franchi la barre des **123 milliards de dinars (TND)**, enregistrant une progression de **3,1 %** (contre 119 milliards et +2,8 % en 2024).

Cette omniprésence publique redéfinit structurellement le paysage financier : la part du secteur public capte désormais **28 % du total des actifs bancaires** du pays, contre 25 % l'année précédente. Ce bond de trois points de pourcentage matérialise une transition rapide vers un modèle de « banque souveraine », où la couverture des besoins du Trésor et le sauvetage des entreprises publiques supplantent progressivement le rôle historique d'intermédiation et de soutien à l'investissement productif.

Part des actifs bancaires captée par l'État :

- 2024 : 25%
- 2025 : 28%

Le financement de la sphère publique s'emballe au détriment du réel

En plongeant dans les rouages de cette allocation d'actifs, deux moteurs principaux expliquent cette hégémonie de l'État. D'une part, l'exposition directe aux entreprises publiques en difficulté a bondi de **14,7 %** pour s'établir à **16,7 milliards TND**. D'autre part, la souscription des banques aux Bons du Trésor et autres

titres souverains a connu une envolée spectaculaire de **27,2 %**, culminant à **33,2 milliards TND**.

Ces canaux de refinancement captent une part disproportionnée des liquidités disponibles sur le marché monétaire. Bien que l'inflation moyenne ait reflué à **5,3 %** en 2025 (contre 7 % en 2024), ce niveau reste supérieur au rythme de croissance des financements de l'économie. En termes réels, l'encours global des crédits à l'économie continue donc de se contracter, privant les forces productives du pays de capitaux indispensables à leur développement.

Secteur privé : une résilience en trompe-l'œil et des ménages asphyxiés

Face à ce tropisme souverain, le crédit aux entreprises privées et professionnels affiche une apparente résistance avec une hausse de **3,6 %** (atteignant 92 milliards TND). Cette dynamique est principalement portée par les services (+3,4 % à 48 milliards TND) et l'industrie (+3,1 % à 40 milliards TND). Le secteur agricole, bien que dynamique (+10,1 %), demeure marginal à 5 milliards TND.

L'arbre de l'industrie et des services ne doit pas cacher la forêt d'un secteur privé qui peine à financer sa croissance à long terme face à l'appétit insatiable de l'État.

« **Ce saut de trois points de pourcentage témoigne d'une transition rapide vers un modèle de banque "souveraine", où le financement du Trésor et des entreprises publiques supplante les activités d'intermédiation classiques.** »

Pour les particuliers, la situation s'avère nettement plus sombre. La croissance des crédits aux ménages s'est essoufflée à **+1,7 %** (à 31 milliards TND), freinée par l'effondrement des crédits à l'habitat (**-1,3 %** à 13 milliards

TND). Ce recul historique témoigne de l'érosion du pouvoir d'achat immobilier et de taux d'intérêt prohibitifs, qu'une hausse purement conjoncturelle des crédits de consommation à court terme (+4,1 % à 17 milliards TND) ne parvient pas à masquer. La Tunisie se trouve désormais face à un arbitrage critique : continuer à financer sa machine publique au prix d'une asphyxie lente de son secteur privé.

« **La Tunisie fait face à un arbitrage complexe: continuer à financer sa machine publique au risque d'asphyxier l'investissement privé de long terme.** »

en bref

- **Encours public record** : L'encours des financements alloués au secteur public atteint 123 milliards TND en 2025 (+3,1 %).
- **Emprise bilancielle** : La part du secteur public représente désormais 28 % des actifs totaux des banques tunisiennes.
- **Explosion des titres souverains** : Les souscriptions aux Bons du Trésor ont bondi de 27,2 % pour atteindre 33,2 milliards TND.
- **Crédit immobilier en berne** : Les crédits à l'habitat pour les ménages chutent de 1,3%, illustrant la baisse du pouvoir d'achat.
- **Effet d'éviction réel** : Malgré le ralentissement de l'inflation à 5,3 %, la contraction réelle des crédits limite l'investissement privé de long terme.

PME en Tunisie |

Le capital-investissement est-il vraiment la solution miracle ?



Face aux difficultés chroniques d'accès au crédit bancaire qui pénalisent les petites et moyennes entreprises, le capital-investissement s'affirme de plus en plus comme une alternative incontournable. Selon Salma Ben Hamida, présidente de l'Association tunisienne des investisseurs en capital (ATIC), ce mécanisme — qui consiste à prendre des participations dans des sociétés non cotées pour une durée de 3 à 12 ans — offre

bien plus qu'un simple bol d'air financier. Il insuffle une véritable dynamique de gouvernance et de performance, enregistrant une croissance stable d'environ 8 % depuis 2020.

Au-delà des fonds : un levier de gouvernance et d'accompagnement

Le rôle des structures d'investissement ne se limite pas à l'apport de capitaux. Il englobe

« **Le capital-investissement constitue désormais une alternative complémentaire et moderne au financement bancaire, notamment grâce à l'intérêt croissant des investisseurs privés.** »

un accompagnement stratégique global, une participation active au sein des conseils d'administration et un encadrement permanent tout au long du développement de l'entreprise. En contrepartie, l'entrepreneur accepte de partager les décisions stratégiques avec des investisseurs financiers qui partagent les mêmes risques. Cette mutation culturelle témoigne d'une confiance accrue dans les modes de financement alternatifs, s'affranchissant du carcan bancaire traditionnel.

« **Le volume des investissements réalisés dans ce domaine a atteint 5,4 milliards de dinars sur la période 2011-2024, contre 4,533 milliards de dinars entre 2011 et 2021.** »

Une dynamique quantitative réelle mais perfectible

Entre 2011 et 2024, le volume des investissements réalisés a atteint 5,4 milliards de dinars, contre 4,533 milliards entre 2011 et 2021, permettant de financer plus de 2 000 entreprises tunisiennes. Toutefois, au regard du poids des PME — qui constituent 80 %

du tissu économique national —, ces résultats appellent à la nuance. Si l'ATIC y voit le signe d'une amélioration du climat des affaires, l'absence de détails précis sur la répartition sectorielle et sur l'effectivité de la couverture régionale laisse entrevoir des marges de progression considérables pour irriguer l'ensemble des territoires.

Vers de nouveaux paradigmes pour le financement des PME

Si le capital-investissement joue un rôle de catalyseur indéniable, il ne peut constituer à lui seul la panacée face à l'ampleur des besoins nationaux. En l'absence

de structures de financement régionales suffisamment solides, d'autres leviers institutionnels devront être actionnés, à l'instar de la création d'une banque postale ou d'une mobilisation accrue des fonds de la Caisse de dépôt et de consignation (CDC). C'est à ce prix que la Tunisie pourra transformer son potentiel économique en une véritable souveraineté de croissance, que au-delà des frontières.

Tekiano

en bref

- **Alternative au crédit bancaire :** Le capital-investissement offre aux PME une solution de financement par prise de participation sur une période de 3 à 12 ans.
- **Croissance régulière :** Le secteur affiche une progression stable d'environ 8 % par an depuis 2020, portée par une culture entrepreneuriale en mutation.
- **Impact chiffré :** 5,4 milliards de dinars injectés entre 2011 et 2024, au profit de plus de 2 000 entreprises à travers le pays.
- **Valeur ajoutée stratégique :** Au-delà des fonds propres, les investisseurs apportent un accompagnement en gouvernance et une présence active au sein des conseils d'administration.
- **Défis structurels persistants :** Malgré des avancées, la couverture régionale et l'accès universel des PME nécessitent des réformes structurelles complémentaires, telles que l'implication de la CDC.

ils Ont Dit

Éviction

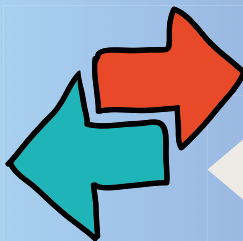
« L'État, faute de financements extérieurs, s'est tourné massivement vers les banques locales, les établissements publics et la Banque centrale pour couvrir un déficit budgétaire qui s'aggrave année après année. »

Abdelbasset Sammari



Transition

« Notre objectif est d'autonomiser les architectes pour qu'ils dirigent la transition énergétique dans la construction, et non pas simplement s'y adapter. » Riyasol



« C'est par la logique que nous prouvons, mais c'est par l'intuition que nous découvrons. » Henri Poincaré

Réformes

« Le pays n'est plus face au choix entre réformes et statu quo, mais entre réformes choisies et ajustements imposés. » - Hechmi Alaya



Dette

« L'État a emprunté 11 milliards de dinars en 2025 pour générer 4,3 milliards de croissance : il emprunte 11 dinars pour produire 4 dinars de valeur. »

Larbi Benbouhali



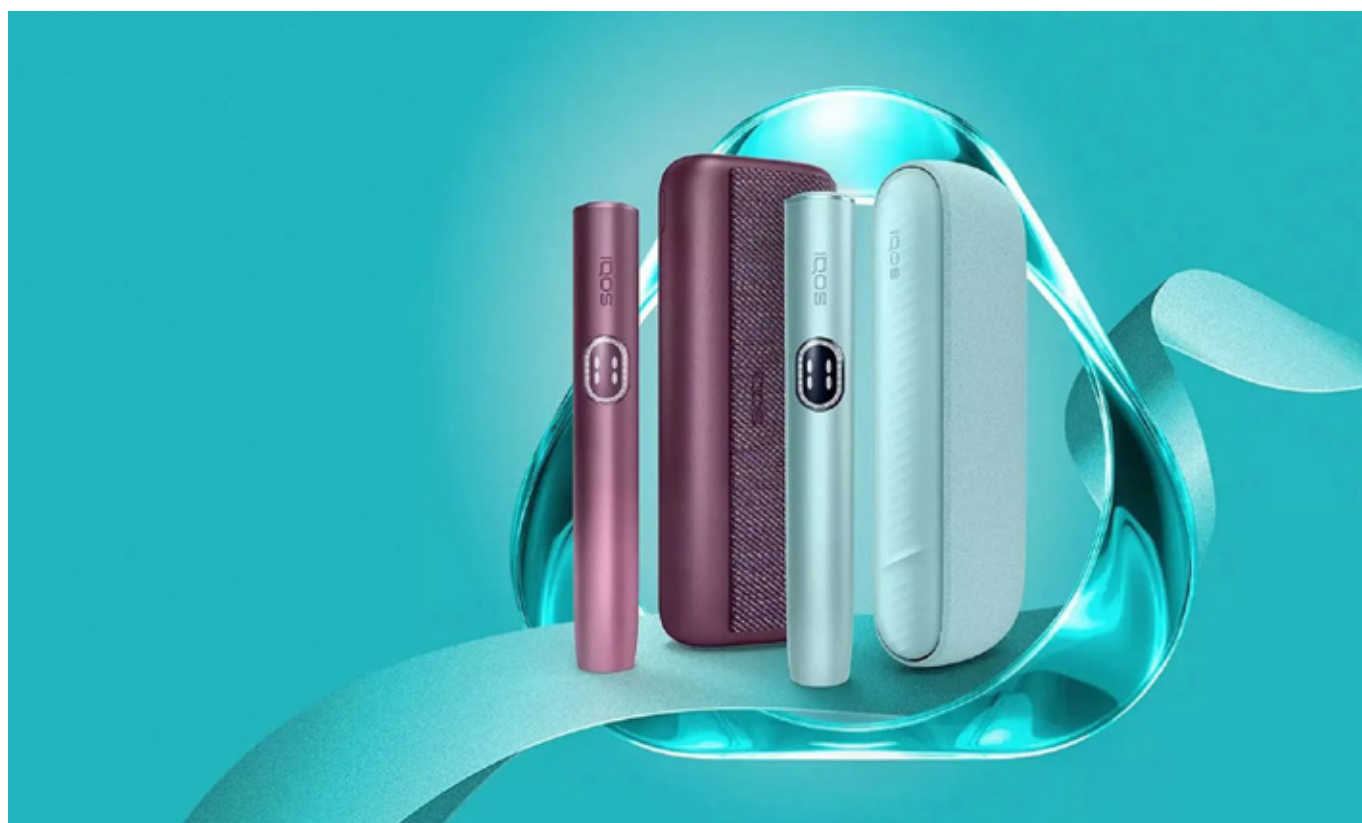
Technologie

« Voulons-nous être un pays qui utilise les technologies conçues ailleurs ou une nation capable de participer à leur conception, à leur développement et à leur maîtrise ? » Mourad Bellassoued





IQOS parmi les marques mondiales les plus valorisées Selon le classement BrandZ 2026 de Kanta



- **Cette reconnaissance renforce la pertinence croissante d'IQOS auprès des consommateurs et la solidité de la vision sans fumée de Philip Morris International**

IQOS, le système de tabac chauffé de Philip Morris International (PMI), fait pour la première fois

son entrée dans le classement des 100 marques les plus valorisées au monde établi par Kantar BrandZ 2026.

Cette distinction confirme la dynamique mondiale croissante d'IQOS et témoigne de son émergence en tant que marque emblématique, dotée d'une forte résonance culturelle auprès des consommateurs adultes de nicotine à la recherche de meilleures alternatives à la

poursuite du tabagisme. Selon le classement BrandZ, IQOS se positionne au 74^e rang mondial. Forte de la confiance de plus de 35 millions d'utilisateurs IQOS dans le monde, dont la majorité a complètement abandonné la cigarette², la marque continue de montrer la voie vers un avenir sans fumée grâce à une innovation fondée sur la science et à une conception centrée sur les consommateurs.

Anthony Limantara, Directeur des produits sans fumée Maghreb, a déclaré : « Cette reconnaissance reflète les progrès significatifs que nous accomplissons pour engager les consommateurs adultes de nicotine et accélérer notre transition vers un avenir sans fumée. »

Cette 21^e édition du classement met en lumière la manière dont les grandes marques mondiales continuent d'évoluer et d'innover, en soulignant l'importance de proposer des bénéfices concrets répondant aux attentes des consommateurs tout en renforçant leur positionnement et leur proximité avec leurs publics. L'entrée d'IQOS dans le Top 100 des marques mondiales de Kantar

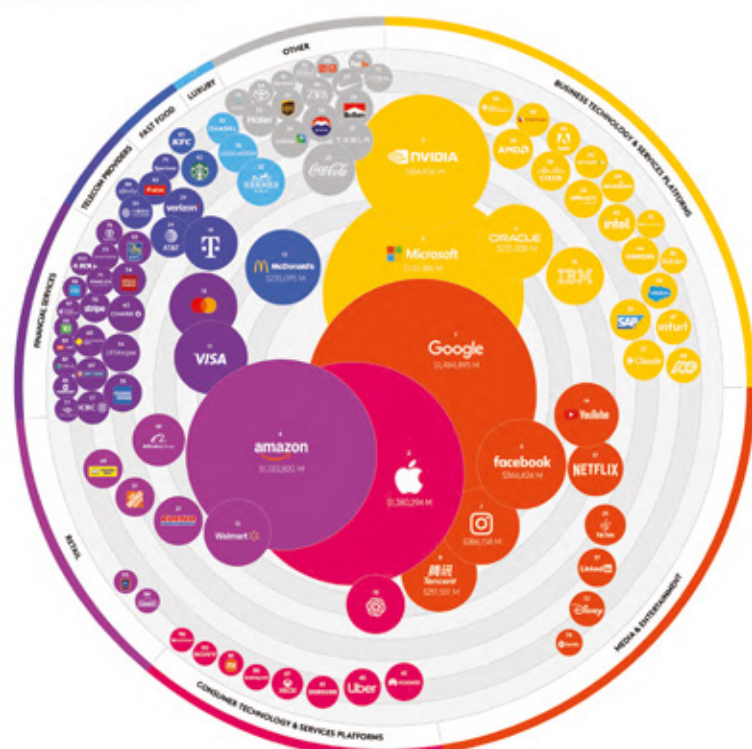
illustre son influence croissante au-delà de l'innovation produit, à la croisée de la technologie, du design et de la culture, afin de répondre aux préférences des consommateurs adultes de nicotine.

Cette reconnaissance constitue une nouvelle étape importante dans la stratégie de PMI visant à construire un avenir sans fumée en proposant aux fumeurs adultes de meilleures alternatives aux cigarettes. Parmi ces alternatives figurent les produits innovants à tabac chauffé tels qu'IQOS, qui chauffent le tabac sans le brûler, réduisant ainsi la formation de substances chimiques nocives liées à la combustion tout en offrant le goût authentique

du tabac et une satisfaction nicotinique.

Notons que le classement Kantar BrandZ est une référence mondiale qui évalue la valeur des marques en combinant des données financières à une vaste étude sur leur capital de marque. Il offre une analyse approfondie de plus de 22 000 marques dans 54 marchés à travers le monde. Parmi les autres marques figurant dans le classement mondial BrandZ 2026 figurent notamment Google, Claude, ainsi que des entreprises chinoises telles qu'Alibaba et Xiaomi, illustrant les acteurs qui stimulent la création de valeur des marques à l'échelle mondiale.

2026 Most Valuable Global Brands



KANTAR BRANDZ 2026 MOST VALUABLE GLOBAL BRANDS

BRAND	BRAND VALUE US\$B	BRAND	BRAND VALUE US\$B
1 GOOGLE	1,484,895	51 CHANEL	51,527
2 APPLE	1,380,294	52 DISNEY	52,968
3 MICROSOFT	1,373,788	53 HUAWEI	52,949
4 AMAZON	1,022,830	54 WELLS FARGO	52,854
5 NVIDIA	894,958	55 BIC	51,480
6 FACEBOOK	366,624	56 SNAPPORAGION	51,053
7 INSTAGRAM	286,758	57 ICBC	50,515
8 TENCENT	251,000	58 ADOBE	50,181
9 ORACLE	235,838	59 CHINA MOBILE	50,315
10 MCDONALD'S	225,095	60 SERVICE NOW	49,427
11 VISA	208,150	61 SAMSUNG	48,754
12 MASTERCARD	184,720	62 AIRTEL	47,628
13 WALMART	174,708	63 HFC BANK	47,507
14 YOUTUBE	168,547	64 ACCENTURE	45,240
15 CHATGPT	167,765	65 UPS	45,234
16 IBM	162,760	66 ZARA	44,288
17 NETFLIX	154,422	67 XBOX	43,572
18 TELECOM/T-MOBILE	124,634	68 COMMBANK	43,326
19 ALIBABA	123,264	69 NIKE	41,988
20 COCA-COLA	121,524	70 STRIPE	40,187
21 COSTCO	114,288	71 PING AN	37,219
22 HERMES	113,134	72 DELL TECHNOLOGIES	37,024
23 TESLA	112,297	73 L'ORÉAL PARIS	36,854
24 AIRBT	107,052	74 IQOO	36,634
25 TIKTOK	98,434	75 MORGAN STANLEY	36,509
26 SAP	98,165	76 AGRICULTURAL BANK OF CHINA	36,232
27 CLAUDE	94,577	77 BANK OF AMERICA	35,642
28 AMD	91,089	78 SPOTIFY	34,950
29 VERIZON	90,494	79 SPECTRUM	34,924
30 THE HOME DEPOT	85,634	80 BOOKING.COM	33,381
31 LOUIS VUITTON	87,522	81 XIAMI	32,302
32 VIVAWIRE	84,351	82 TATA CONSULTANCY SERVICES	32,416
33 ARAMCO	82,917	83 KFC	32,080
34 AMERICAN EXPRESS	80,736	84 TOYOTA	31,772
35 J.P. MORGAN	79,650	85 CHINA CONSTRUCTION BANK	30,702
36 LINKEDIN	76,485	86 LOWE'S	30,084
37 MOUTAI	73,630	87 CHINA LIFE	29,762
38 MARLBORO	73,556	88 XFINITY	29,580
39 INTEL	69,158	89 HSBC	29,558
40 HUAWEI	68,756	90 SONY	28,897
41 STARBUCKS	64,210	91 EXXONMOBIL	28,297
42 CHASE	63,078	92 HILTON	28,254
43 SIEMENS	61,526	93 ALDI	27,702
44 LIBER	58,584	94 UNIGLO	27,284
45 SALESFORCE	56,710	95 TD	27,045
46 INTUIT	55,576	96 DOORDASH	26,533
47 ADP	55,525	97 UNITEDHEALTHCARE	26,479
48 MERCADOLIBRE	54,918	98 CHARLES SCHWAB	26,383
49 TEXAS INSTRUMENTS	54,824	99 FEDEX	25,739
		100 BIC	25,613

Other includes Automotive, Food and Beverages, Apparel, Energy, Telecoms, Alcohol, Logistics, IT Equipment, Personal Care, Travel Services

© Kantar 2026



Épargne

Placements

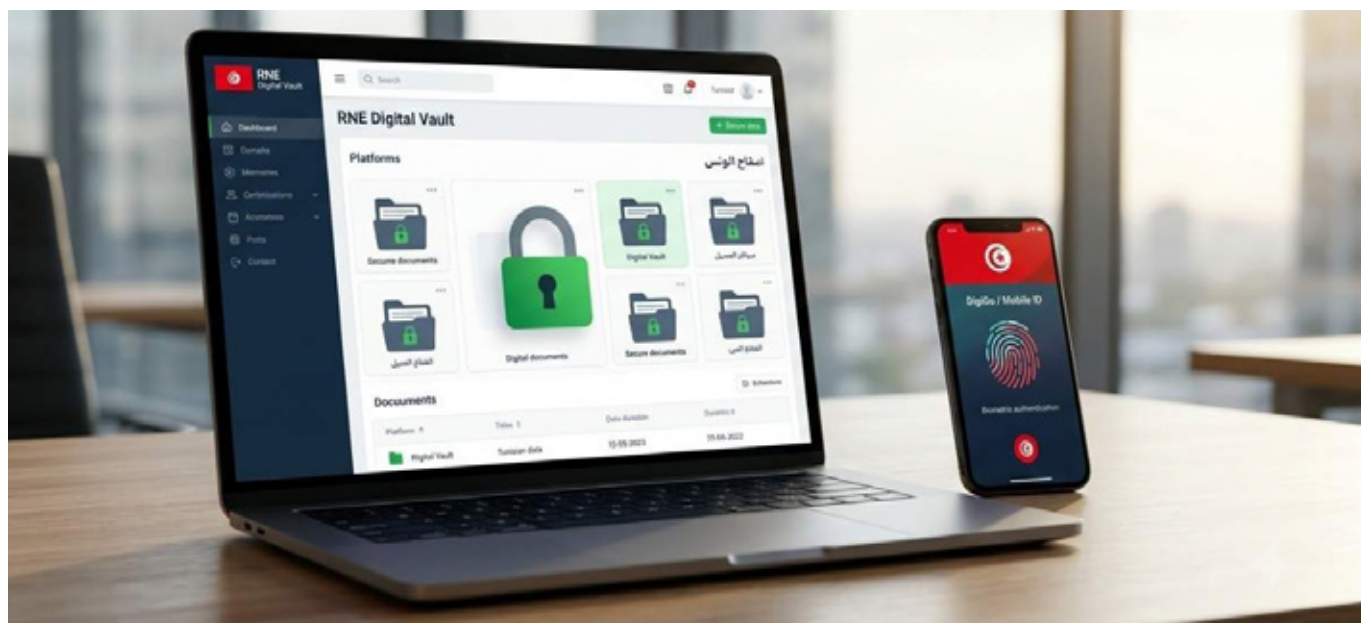
Le Guide
2024

Épargne retraite



Coffre-fort électronique RNE Tunisie |

Fonctionnement, accès et démarches 2026



En basculant vers le zéro papier strict, le Registre National des Entreprises ne se contente pas de moderniser ses guichets : il dote le tissu productif d'une infrastructure numérique sécurisée, redéfinissant la relation entre l'administration et le monde des affaires.

1. La fin du papier et la naissance du coffre-fort d'entreprise

La transition était annoncée, elle est désormais actée. Depuis le 1er juillet 2026, le Registre National des Entreprises (RNE) a définitivement remis les imprimés et tampons

encreurs pour imposer une dématérialisation totale des formalités. Pour prolonger cette rupture technologique, l'institution déploie désormais un compte dédié pour chaque entité : un véritable coffre-fort électronique rattaché à l'identifiant unique de l'entreprise. Administré directement par le représentant légal, cet espace sécurisé centralise l'historique juridique et opérationnel de la structure (statuts, procès-verbaux, contrats et actes certifiés). Cette évolution marque le passage d'une administration de contrôle passif à un service numérique à valeur ajoutée, garantissant une disponibilité permanente des

documents officiels.

2. Un pivot opérationnel pour les dirigeants et les professionnels

Concrètement, l'outil redéfinit la gestion administrative au quotidien. Les dirigeants, ainsi que les professionnels mandatés (avocats, experts-comptables), disposent désormais d'une plateforme unique pour consulter gratuitement leurs données, télécharger des actes signés électroniquement avec valeur de copie conforme et suivre l'avancement des formalités en temps réel.



Robotique

L'équipe tunisienne Night Fury a remporté, le 12 juillet 2026, la compétition internationale de robotique de combat TRBL Robots 2026, organisée à Istanbul, en Turquie. Face à des équipes venues de plusieurs pays, les huit jeunes ingénieurs tunisiens ont décroché la première place au terme d'épreuves disputées.

La compétition a mobilisé des compétences pointues en conception mécanique, électronique, programmation, fabrication et pilotage. Après des phases intensives d'ingénierie et des affrontements dans l'arène, le robot développé par Night Fury a surmonté l'ensemble des épreuves pour s'imposer.

Au-delà du trophée, cette victoire confirme la qualité du savoir-faire tunisien dans la mécatronique, la robotique et les technologies de pointe. Elle rappelle également la nécessité de créer un écosystème capable d'accompagner davantage de jeunes ingénieurs, depuis la formation et la recherche jusqu'au prototypage, au financement et à la participation aux compétitions internationales.

Night Fury illustre le potentiel d'une génération qui ne manque ni de compétences ni d'ambition. L'enjeu pour les pouvoirs publics, les universités et les entreprises est de multiplier les passerelles et les moyens permettant à ces talents de développer leurs projets en Tunisie et de rivaliser avec les meilleures équipes mondiales. Cette réussite doit devenir un point de départ, plutôt qu'un exploit isolé.

Outre le gain de temps et l'élimination des risques de perte documentaire, cette centralisation fluidifie l'accès au crédit et aux investissements en simplifiant la transmission des justificatifs aux tiers (banques, partenaires, administrations). Pour verrouiller l'accès à ce patrimoine juridique, l'activation du compte exige une vérification d'identité initiale en guichet ou par procuration normée, adossée aux systèmes d'authentification forte Mobile ID et DigiGo.

3. Enjeux de gouvernance et incertitudes du calendrier

Cette réforme pose les jalons d'une gouvernance numérique accrue, où la traçabilité des opérations renforce la sécurité juridique globale du

marché. Elle responsabilise toutefois directement les dirigeants, désormais garants de la confidentialité de leurs identifiants face aux risques de cybercriminalité et d'usurpation d'identité.

Sur le terrain, une légère zone d'ombre subsiste quant au calendrier exact de généralisation : si l'obligation du tout-numérique prévaut depuis juillet 2026, les indications du portail officiel du RNE évoquent un déploiement complet du coffre-fort électronique calé au 1er septembre 2026. Cette phase transitoire suggère une montée en charge progressive du système, nécessaire pour absorber la migration de l'ensemble du parc d'entreprises tunisiennes.

en bref

- **Dématérialisation intégrale** : Dépôt papier totalement supprimé depuis le 1er juillet 2026 pour l'ensemble des formalités RNE.
- **Coffre-fort dédié** : Création d'un espace numérique centralisé et sécurisé, adossé à l'identifiant unique de l'entreprise.
- **Sécurité renforcée** : Accès conditionné à l'identité numérique (Mobile ID / DigiGo) et validation initiale en guichet.
- **Agilité administrative** : Consultation gratuite, téléchargement d'actes conformes et accès simplifié pour les experts-comptables et avocats.
- **Calendrier de déploiement** : Bascule zéro papier effective au 1er juillet 2026, avec une mise en service généralisée du coffre-fort sur le portail étalée jusqu'au 1er septembre 2026.

Épisode 1 : Le Lion, le Chameau et le baril introuvable

Une fable sur les routes de l'énergie et les leçons de la dépendance

1 Dans un royaume lointain, le Lion s'inquiète. L'élixir noir, dont dépend son peuple, se fait plus rare et plus cher.

On m'avait parlé du prix du baril. Personne ne m'avait parlé du prix du chemin !

2 Dimna, le chacal rusé, apporte ses cartes et ses calculs.

Majesté, lorsque plusieurs passages deviennent incertains, le marchand ne vend plus seulement son huile. Il vous facture aussi sa peur.

ROUTES DE L'ÉLIXIR NOIR

- Route principale
- Route alternative
- Zone de risque

Mer Noire, Détroit d'Ormuz, Mer Rouge, Bab el-Mandeb

OFFRE
DEMANDE
RISQUES
TRANSPORT
PRIX

3 Le Chameau marchand arrive, chargé de barils.

Pourquoi demandes-tu davantage ? Le pétrole n'a pourtant pas doublé !

Peut-être, Majesté. Mais mon voyage, lui, n'est plus le même.

4 Dimna montre les passages devenus dangereux.

Mer Rouge
Bab el-Mandeb
Des navires attaqués, des routes perturbées.

Détroit d'Ormuz
Des tensions persistantes, des menaces constantes.

Quand le royaume dépend de routes qu'il ne contrôle pas, chaque détroit devient aussi important que le puits.

5 Le Trésorier Singe fait les comptes.

Le baril entre par le port... mais sa facture finit partout : transport, usine, marché et budget.

IMPORTATIONS
SUBVENTIONS
INFLATION
POUVOIR D'ACHAT

PÉTROLE
↓
TRANSPORT
↓
RAFFINAGE
↓
PRODUITS
↓
MARCHÉ
↓
BUDGET

6 Le Lion réfléchit aux solutions.

Alors notre véritable richesse serait de dépendre un peu moins du prochain navire ?

Voilà une question digne d'un roi.

DIVERSIFICATION ÉNERGÉTIQUE
* ÉNERGIES RENOUVELABLES
* EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE
* SÉCURITÉ D'APPROVISIONNEMENT
* SOUVERAINETÉ

7 La morale de Dimna

Ce sage ne demande pas seulement combien coûte ce qu'il achète. Il demande aussi par quels chemins cela peut encore lui parvenir.

Les routes changent. La sagesse reste.

Une autre lecture de l'économie, par WMC

Youssef Belhani, de la musique arabe à la pop |

Le parcours du jeune maestro tunisien



Youssef Belhani, directeur artistique de la Troupe nationale de musique, s'impose comme une figure centrale de la scène estivale en Tunisie, en dirigeant les concerts de grandes vedettes de la chanson tunisienne et arabe à la 60e édition du Festival international de Carthage.

Plus jeune maestro à occuper ce poste depuis la création de l'orchestre, ce musicologue de formation se distingue par une approche rigoureuse qui allie

la préservation du patrimoine classique à une ouverture inédite vers les musiques urbaines et contemporaines.

Cet été, Youssef Belhani a notamment dirigé au Théâtre romain de Carthage l'orchestre accompagnant la diva tunisienne Amina Fakheth, poursuivant un partenariat artistique étroit lors de ses grandes tournées. Sa polyvalence s'est également illustrée lors du concert de la chanteuse syrienne Mayada

El Hennawy, issue d'une école traditionnelle différente.

En parallèle, le maestro a mené la Troupe nationale vers de nouveaux registres en collaborant avec l'artiste Marwen Jebali, alias «Nordo». Cette performance a intégré des arrangements pop et afropop, marquant une volonté d'ouvrir l'institution publique à des formats musicaux contemporains.

Nommé à la direction artistique de la Troupe Nationale de Musique en juin 2022 par le ministère des Affaires culturelles, Youssef Belhani est le plus jeune chef à assumer cette fonction depuis la fondation de l'institution en 1983. Issu d'une famille de musiciens, il est le fils de feu Zouhair Belhani, figure de l'Institut supérieur de musique et de l'institution de La Rachidia, décédé en 2013.

Youssef Belhani a suivi un cursus académique rigoureux. Titulaire d'un diplôme de musique arabe et tunisienne, avec une spécialité en violon occidental, et d'un master obtenu en 2013 avec la mention « Très bien », il prépare actuellement un doctorat. Avant sa nomination

à Tunis, il a exercé en 2019 comme directeur des répétitions à l'Opéra du Koweït, où il a également dirigé plusieurs orchestres et formations musicales arabes.

Ces dernières années, le chef d'orchestre est devenu un pilier des grands rendez-vous institutionnels en Tunisie. Il a dirigé les soirées du Festival de la Chanson Tunisienne de 2023 à 2026, y introduisant des orchestrations modernisées. Il a également été sollicité par l'Organisme tunisien des droits d'auteurs et des droits voisins (OTDAV) pour mener la série de spectacles « Aïin Mhabba », dédiée à la revalorisation du répertoire national.

Sur scène, sa direction se caractérise par une gestuelle précise et une communication étroite avec les instrumentistes, visant à garantir une parfaite unité sonore. Par cette approche, le maestro impose sa marque sur la scène nationale, définissant la direction d'orchestre comme un espace de communication et de cohésion collective.



« Show Off » de Taher Issa Ben Larbi en compétition au Festival du Caire



La 33e édition du Festival international du théâtre expérimental du Caire (CIFET) se tiendra du 1er au 8 septembre, avec une participation tunisienne au sein des œuvres en compétition et dans le jury.

La pièce tunisienne «Show Off» (Lamoudha), écrite et mise en scène par Taher Issa Ben Larbi, a été sélectionnée pour figurer dans la compétition internationale officielle. Par ailleurs, le metteur en scène tunisien Mohamed Mounir Ergui siègera au sein du jury international présidé par l'Égyptien Riad El Khouly, aux

côtés de jurés de Bahreïn, des États-Unis, de la France et de la Macédoine du Nord.

Produit par Anaïs Prod et porté sur scène par Myriam Riza et Amir Dridi, ce spectacle qui mêle théâtre, arts du cirque et esthétique de cabaret, propose une critique de la télé réalité et du culte de l'image. Cette création est lauréate du Grand Prix, ainsi que des prix de la meilleure mise en scène et de la meilleure scénographie lors de la 20e édition du Festival international du théâtre libre d'Amman en Jordanie.

Sur les 21 productions retenues pour cette édition en provenance d'Égypte, d'Europe, du monde arabe et des États-Unis, 16 figurent dans le cadre de la compétition officielle. L'œuvre tunisienne y sera présentée avec trois autres spectacles du monde arabe originaires des Émirats arabes unis, d'Arabie saoudite et de Jordanie, ainsi que dix créations internationales et deux spectacles égyptiens.

En parallèle aux représentations, la programmation du festival comprendra une série d'ateliers de formation, de rencontres artistiques et de tables rondes.

Le Festival international du Caire pour le théâtre expérimental est l'un des plus anciens festivals internationaux spécialisés dans la présentation de spectacles théâtraux expérimentaux de tous les pays du monde.

Lors de la précédente édition en 2025, le Tunisien Moez Achouri a remporté le prix du meilleur metteur en scène pour sa pièce « Le jardin des amants ».

Immatriculations automobile en Tunisie |

L'offensive électrique



Le marché automobile tunisien connaît une transformation rapide. Entre janvier et juillet 2026, les véhicules électrifiés ont représenté plus de 12 % des immatriculations, contre environ 5 % en 2025.

La progression est principalement portée par les technologies rechargeables. Les immatriculations de véhicules hybrides rechargeables — PHEV — ont augmenté de 522 %, pour atteindre 2 177 unités. Celles des véhicules entièrement électriques — EV — ont bondi de 525 %,

avec 1 543 unités. Les hybrides classiques — HEV — enregistrent une hausse plus modérée de 13 %. Le marché reste fortement dominé par les constructeurs chinois, qui concentrent environ 60 % des immatriculations de véhicules électrifiés. Sur le segment PHEV, BYD arrive en tête avec 564 unités, devant Omoda & Jaecoo — 392 — et Lynk & Co — 309. Le BYD Song Plus est le modèle hybride rechargeable le plus vendu, avec 477 immatriculations.

Dans le segment 100 % électrique, Dongfeng domine avec 557 véhicules, devant BYD — 293 — et MG — 265. La Dongfeng Box occupe également la première

place du classement par modèle, avec 557 unités, devant la MG S5 — 263 — et la BYD Dolphin Surf — 196.

Cette accélération traduit une évolution des choix des automobilistes, favorisée par les incitations fiscales, l'élargissement de l'offre et une meilleure connaissance des nouvelles motorisations. Elle pose toutefois plusieurs défis : développement des infrastructures de recharge, disponibilité du service après-vente, formation des techniciens et gestion future des batteries.

L'enjeu consiste désormais à inscrire cette dynamique dans la durée afin d'accompagner la modernisation du parc automobile tunisien.

- **EV** : véhicule 100 % électrique, fonctionnant uniquement avec une batterie rechargeable.
- **PHEV** : véhicule hybride rechargeable, combinant moteur thermique et batterie rechargeable sur une prise.
- **HEV** : véhicule hybride non rechargeable sur une prise; sa batterie se recharge en roulant et au freinage.



Une semaine entre talent tunisien, pétrole nerveux et technologie hors de prix. Bref, le monde avance. Parfois même dans la bonne direction.

La claque positive

Venise ouvre une fenêtre au cinéma tunisien

Le prochain film de Youssef Chebbi, « Plague (Balaa) », a reçu deux soutiens dans le cadre de Final Cut in Venice, programme dédié aux films africains et arabes en postproduction. Ce n'est pas encore un trophée, mais c'est souvent ainsi que commence une carrière internationale : accompagnement technique, visibilité professionnelle, rencontres et accès aux réseaux de diffusion.

Pour le cinéma tunisien, chaque projet remarqué à ce niveau compte double : pour l'œuvre elle-même, mais aussi pour l'écosystème qu'elle entraîne derrière elle.

Pour rayonner, une bonne caméra vaut parfois mieux qu'un long discours. — Mister W.

Panique à bord

Le pétrole repasse la barre qui fâche

Le baril a de nouveau franchi la zone des 100 dollars, porté par les tensions géopolitiques et les craintes sur l'approvisionnement. Pour les marchés, c'est un chiffre. Pour les ménages, c'est potentiellement transport plus cher, inflation renforcée et pression supplémentaire sur les prix.

Pour la Tunisie, importatrice d'énergie, la facture peut vite devenir lourde : finances publiques, entreprises et pouvoir d'achat risquent tous d'en ressentir les effets.

Une vieille mécanique, donc. À chaque crise internationale, le pétrole rappelle qu'il sait voyager plus vite que les diplomates.

Le monde parle transition. Le baril, lui, continue de fixer l'ambiance. — Mister W.

L'absurde en action

Apple plie l'iPhone, pas le portefeuille

Apple entre dans l'ère du smartphone pliable avec un appareil affiché autour de 2.000 dollars. L'objet promet grand écran, multitâche et prouesses techniques. Mais le spectacle est ailleurs : réussir à transformer une charnière en révolution mondiale reste une performance marketing remarquable.

Nos téléphones savent déjà filmer, payer, traduire, travailler et presque penser à notre place. Désormais, ils savent aussi se plier. Le progrès est magnifique. Surtout quand il réussit à nous convaincre qu'un appareil à quatre chiffres était précisément ce qui manquait à notre bonheur.

Le téléphone se plie. Le budget aussi, probablement. — Mister W..

« La semaine prochaine, on reparlera peut-être d'humains raisonnables... mais ne rêvons pas trop. » MISTER W.

Beni M'Tir |

Le village où la Tunisie change de couleur



Il faut quitter les grandes routes, prendre de la hauteur et accepter quelques virages avant que Beni M'Tir ne se révèle. Dans cette partie du Nord-Ouest tunisien, la lumière elle-même semble changer. Le vert gagne du terrain, les collines se resserrent autour de la route et, au détour d'un dernier lacet, apparaît un village que l'on pourrait presque croire posé ailleurs.

Beni M'Tir appartient à cette Tunisie que les cartes postales montrent rarement.

Ici, pas de longues plages ni de front de mer. Le paysage est fait de forêts, de pentes, de maisons claires coiffées de tuiles rouges et d'une immense étendue d'eau qui accompagne le regard. Le barrage voisin donne au village

sa silhouette particulière. Vu d'en haut, son lac épouse les reliefs avec une douceur presque trompeuse, comme s'il avait toujours été là.

Le village, lui, ne cherche pas à se donner en spectacle.

Quelques rues suffisent pour en saisir le rythme. Les façades



alternent avec les jardins, les perspectives s'ouvrent soudainement sur la montagne et le silence n'est interrompu que par les bruits ordinaires d'une petite localité. Rien ici ne semble avoir été disposé pour le visiteur. C'est précisément ce qui donne à Beni M'Tir son pouvoir de dépaysement.

On marche davantage qu'on ne visite.

À certains endroits, le lac surgit entre deux maisons. Plus loin, la forêt reprend possession du paysage. Le regard hésite entre l'eau et les hauteurs de Kroumirie, cette région humide et boisée qui donne au Nord-Ouest tunisien une identité à part. Lorsque les nuages descendent sur les reliefs, l'atmosphère devient presque montagnarde. Quelques kilomètres seulement séparent pourtant ce décor d'une Tunisie beaucoup plus familière.

Cette diversité est peut-être le véritable trésor de Beni M'Tir.

Le village possède les ingrédients que recherchent de plus en plus les voyageurs lassés des itinéraires standardisés : nature, lenteur, espaces ouverts, fraîcheur, proximité avec la forêt et sentiment d'être momentanément sorti des circuits convenus. Il pourrait trouver sa place dans un tourisme

plus attentif aux territoires, fait de randonnées, d'hébergements de petite capacité et de découvertes régionales.

Mais ce potentiel contient aussi sa propre contradiction.

Développer Beni M'Tir sans lui faire perdre ce qui la rend singulière suppose de résister à la tentation du tourisme de masse. Ici, la valeur du lieu réside précisément dans son échelle réduite, son environnement et cette impression rare que le paysage conserve encore le premier rôle.

Lorsque vient le moment de repartir, la route reprend ses virages. Le lac disparaît, réapparaît une dernière fois entre les arbres, puis s'efface.

Beni M'Tir laisse alors moins le souvenir d'une liste de choses à voir que celui d'une atmosphère. Une parenthèse verte dans le Nord-Ouest tunisien, où l'on comprend qu'un voyage tient parfois à très peu de choses : une route qui monte, une forêt qui se rapproche, un village au bord de l'eau — et soudain, l'impression d'avoir découvert une autre Tunisie.

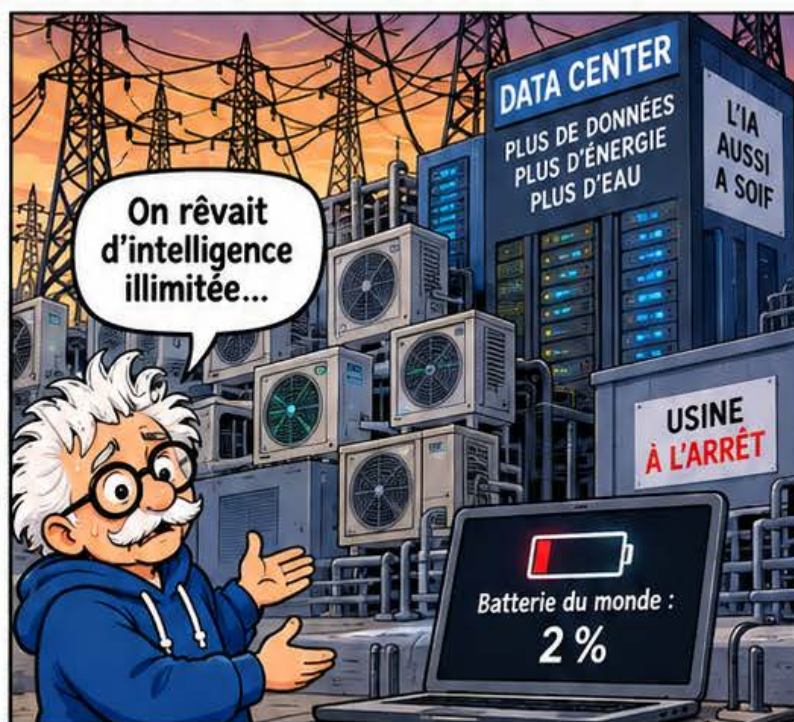
Micro-financement d'honneur

Le décret n° 2026-148 du 23 juillet 2026 institue, dans chaque banque, un « compte de la ligne de financement d'honneur » destiné aux particuliers, porteurs de micro-projets, PME et sociétés communautaires. Le dispositif entrera en vigueur après l'affectation de leurs bénéfices de l'exercice 2025.

Les financements, accordés sans intérêts, garanties, frais d'étude ni commissions, devront être remboursés sur une durée maximale de deux ans. Une période de grâce de six mois pourra être accordée. Les plafonds sont fixés à 25 000 dinars pour une PME ou une société communautaire, 10 000 dinars pour un micro-projet et 5 000 dinars pour les besoins de consommation d'un particulier.

Est considéré comme micro-projet un investissement ne dépassant pas 150 000 dinars, fonds de roulement compris. Pour une PME, l'investissement doit être compris entre 150.000 dinars et 15 millions de dinars.

Chaque banque devra consacrer au moins 50 % des dotations aux PME et sociétés communautaires, sauf restrictions prévues par ses statuts. Elle devra répondre aux demandes sous dix jours et motiver tout refus. L'examen reposera sur l'ordre de dépôt et l'équité. Les commissaires aux comptes établiront un rapport, tandis que la BCT pourra sanctionner tout manquement aux obligations fixées par le décret.



Géoparc Dahar |

Le joyau géologique du Sud tunisien inscrit au réseau mondial de l'UNESCO



Le Dahar n'est plus seulement l'un des grands paysages méconnus de la Tunisie. Depuis avril 2026, ce territoire du Sud-Est est devenu le premier Géoparc mondial UNESCO du pays et le troisième d'Afrique. Une reconnaissance internationale qui consacre un patrimoine exceptionnel, mais ouvre surtout une question décisive : la Tunisie saura-t-elle convertir ce label en moteur

durable de développement régional? [UNESCO](#)

Un territoire qui raconte 250 millions d'années

Étendu sur environ 6 375 km² entre Gabès, Médenine et Tataouine, le Géoparc du Dahar rassemble près de 330 000 habitants. Son paysage conserve les traces de quelque 250 millions

d'années d'histoire de la Terre. Le Jebel Tebaga abrite notamment le seul affleurement marin connu du Permien supérieur en Afrique, avec des fossiles formés il y a plus de 250 millions d'années.

Le territoire témoigne également de l'ouverture du grand rift, il y a environ 200 millions d'années, qui a contribué à la formation de l'océan Téthys et à

la fragmentation de la Pangée. À cette richesse géologique s'ajoute un patrimoine paléontologique remarquable, illustré par le dinosaure *Tataouinea hannibalis* et le crocodile marin géant *Machimosaurus rex*. [Présentation officielle du Géoparc du Dahar](#)

Quand la géologie rencontre le génie humain

Le Dahar ne se résume toutefois ni à ses roches ni à ses fossiles. Ses ksour, ses habitats troglodytiques, ses huileries traditionnelles et ses jessour racontent l'adaptation pluriséculaire des populations à l'aridité, au manque d'eau et aux températures extrêmes. La géologie y dialogue directement avec l'architecture, l'agriculture, l'artisanat et les modes de vie.

Contrairement à une inscription au Patrimoine mondial, le label Géoparc associe protection, éducation, recherche et développement durable à l'échelle d'un territoire habité.

Un label, mais pas encore un modèle économique

L'enjeu commence donc après la reconnaissance. Le Dahar peut favoriser le géotourisme, prolonger les circuits au-delà de Djerba et soutenir l'hébergement local, la restauration, les produits du terroir, les guides spécialisés et l'artisanat. La proximité de l'aéroport de Djerba-Zarzis et

l'amélioration du réseau routier constituent des atouts, mais elles ne suffiront pas.

Il faudra structurer des itinéraires, former les acteurs locaux, protéger les sites sensibles, améliorer la signalétique et bâtir une promotion internationale cohérente. Le label doit produire des emplois et des revenus sans transformer le territoire en décor touristique standardisé.

La réussite dépendra enfin d'une gouvernance réunissant collectivités, services publics, chercheurs, opérateurs touristiques, associations et habitants. Sans coordination, investissements ciblés et suivi mesurable des retombées, la visibilité offerte par l'UNESCO risque de rester symbolique pour les douze communes concernées. Cette exigence est d'autant plus forte que le statut est réévalué tous les quatre ans. Pour le Dahar, la reconnaissance internationale n'est donc pas un aboutissement. C'est le début d'un contrat : préserver un patrimoine unique tout en faisant de ses habitants les premiers bénéficiaires de sa valorisation.

MACAM Tunis

Le Musée national d'art moderne et contemporain (MACAM Tunis) met à l'honneur la création féminine contemporaine à travers une exposition collective *Expressions au Féminin*, inaugurée à l'occasion de la Fête nationale de la femme.

L'événement, placé sous l'égide du ministère des Affaires culturelles, a ouvert ses portes le 13 août et se tient dans le hall inférieur de la Cité de la Culture de Tunis jusqu'au 20 août. Cette exposition rassemble une sélection d'artistes plasticiennes tunisiennes de différentes régions du pays.

À travers une multitude de médiums, les créatrices explorent les esthétiques et les mutations de la société tunisienne, abordant des sujets complexes tels que l'identité, le corps et la mémoire collective.

Pour le MACAM Tunis, ce rendez-vous s'inscrit dans sa stratégie de valorisation du patrimoine artistique national tout en offrant une vitrine majeure aux scènes plastiques actuelles.

DES
CITOYENS
PLUS SEREINS
POUR UNE
ÉCONOMIE
PLUS HUMAINE

BBA

MÊME
AUJOURD'HUI
DEMAIN
RESTE UNE
POSSIBILITÉ

RÉPUBLIQUE DU BONHEUR ÉCONOMIQUE

Semaine du 7 au 11 septembre 2026

La stabilité progresse : elle ne bouge plus.

B- dehors, A+ dans le moral.



Même
la stabilité
est une
victoire !

PATIENCE
AUJOURD'HUI
PROSPÉRITÉ
DEMAIN



DETTE
TOUJOURS LÀ,
MAIS GÉRABLE



BUDGET
DES EFFORTS
EN COURS



PATIENCE
NOTRE RESSOURCE
LA PLUS SÛRE

UN
MEILLEUR
DEMAIN
EST TOUJOURS
EN COURS

ÉCONOMIE
HUMAINE
SOCIÉTÉ
PLUS FORTE

À la suite du maintien de la note souveraine à B- avec perspective stable, le Ministère de l'Économie Comportementale active le Programme National de Stabilité Optimiste. Désormais, toute stagnation certifiée sera requalifiée en progrès émotionnel, à condition que le citoyen conserve un sourire fiscalement neutre. Objectif : porter le BBA à 78/100 sans modifier les fondamentaux, afin de préserver l'équilibre délicat entre dette, patience et confiance.

L'ÉCONOMIE
C'EST AUSSI
UNE QUESTION
D'ÉTAT D'ESPRIT

Votre optimisme est-il encore en perspective stable ?

PETITS EFFORTS
GRANDS HORIZONS

Un été tunisien !



Une semaine de canicule. De la chaleur au point que le thermomètre, dans certains endroit publics, affiche 50° à l'ombre sans honte. Cette chaleur, c'est ce que les gens du Sud appellent «les jours de brûlures des dattes...». Cette fois c'est nous qui allons brûler et devenir non pas marrons comme les dates mais noirs carbonisés!

Sur ce interviennent les coupures d'eau et d'électricité un peu

partout dans le pays et surtout à Sfax, dans le Sahel et dans la région de Gafsa! La STEG accuse l'envol exponentiel de la consommation à cause des climatiseurs dont l'utilisation est en progression affolante ces dernières années. Les techniciens de la SONEDE, de leur part, accusent la surconsommation d'eau et l'état des installations dans certaines régions, conjugués aux délestages de la STEG... Là la STEG dit non. Les délestages

ne durent que quelques heures et ne sont pas responsables des coupures d'eau qui peuvent prendre des journées entières.

On arrête là cette série de mauvais goût! La vérité est complexe et les résultats, par contre, sont lumineux. Nous souffrons d'un dérèglement complet des services publics que nous connaissons depuis longtemps, mais qui a été exacerbé après la révolution par la nonchalance de tous et le

manque de rigueur générale que nous vivons partout!

Regardez sur l'autre front de tout été tunisien depuis des années. L'envahissement des moustiques! Tous les ans, c'est le même problème et cette année c'est le comble. Les municipalités n'ont pas pu, pour divers raisons, intervenir à temps contre les moustiques en fin d'hiver ou au début du printemps. Les résultats n'ont pas tardé avec l'arrivée de l'été et des centaines de milliers de moustiques qui nous gâchent les plus belles nuits de l'année. Tout le monde

se rue sur les moustiquaires, sur les vaporisateurs et autres insecticides, mais la nouvelle génération de moustique, celle de l'après-révolution, est tenace et ne succombe pas facilement à l'attaque du premier produit!

Il faut dire que l'amoncellement des ordures dans tous les coins de rue est propice à tout! Le président du gouvernement, en visite dans une banlieue de la capitale, n'en revenait pas de l'état de délabrement des artères de la ville; il s'est demandé comment ce fait-il qu'avec des gouverneurs nahdhaouis on en arrive à cette

situation. Comme quoi ceci n'a rien avoir avec le fait d'être nahdhaoui ou pas. C'est plutôt la question d'être patriote et compétent ou pas. Les moustiques en savent quelque chose, et nous aussi malheureusement!

Entre canicule, coupure d'eau et d'électricité, moustiques envahissants, nous avons le plus bel été aujourd'hui! Surtout que nous avons, avec ça, le 9ème Congrès du Mouvement Ennahdha!

*Ali Laidi Ben Mansour - Juillet
2012*





UN
PEUPLE
UN PORT
UN AVENIR

Le Message de Carthage



PLUS
LOIN
QUE
ROME

Tablette retrouvée à Byrsa, 217 av. J.-C.



Citoyens de Carthage, les files d'attente appartiennent désormais au passé.

Une seule tablette ouvrira tous les services de la cité... à condition de prouver d'abord que vous existez numériquement.

**La bureaucratie n'a pas disparu :
elle a simplement changé d'amphore.**



Service des scribes et identités numériques

#ByrsaConnectée



HÉRITAGE
COMMERCE
INNOVATION



MÊMES
CITOYENS
NOUVEAUX
HORIZONS

E26

The Global Stage for the Circular Economy

NOVEMBRE
3 — 6, 2026

PARC DES
EXPOSITION
DE RIMINI, Italie

ECOMONDO

The green technology expo.

Organisé par

ITALIAN EXHIBITION GROUP
Providing the future

En collaboration avec



Ministero degli Affari Esteri
e della Cooperazione Internazionale

ITA
ITALIAN TRADE AGENCY

OpportunItaly

DEMANDEZ
VOTRE BILLET
GRATUIT ICI



ecomondo.com

Le wallet digital qui simplifie votre vie

Envoyez de l'argent en Tunisie, scannez et payez chez les commerçants, réglez vos factures et recevez de l'argent depuis l'étranger - le tout depuis une seule app.



Download on the
App Store



GET IT ON
Google Play

